

Irene Diet



LA RÉINCARNATION SANS L'ESPRIT

Histoire d'une contre-vérité

TRIADES

Et si les prétendues réminiscences de vies antérieures, qu'elles soient spontanées ou déclenchées par des techniques de régression, étaient liées à d'autres phénomènes que la réincarnation ?

Et si ces «images de nos vies passées», loin de contribuer à une clarification des choses, ne faisaient que jeter le trouble dans les esprits, brouillant non seulement les cartes de nos destinées individuelles mais empêchant aussi une compréhension juste de la réincarnation et du karma ?

Et si ces images, au lieu d'ouvrir la voie à une spiritualisation de l'humanité, faisaient le lit d'un monde plus matérialiste encore ?

Irene Diet

LA RÉINCARNATION SANS L'ESPRIT

Histoire d'une contre-vérité

Traduction de Pierre Diet

2002
TRIADES
PARIS

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| Introduction | 9 |
| Guérir de sa vie passée?..... | 13 |
| <i>Les « thérapies » de réincarnation</i> | |
| <i>Réincarnation, conception de l'être humain et développement</i> | |
| <i>« Savoir attendre » et « laisser mûrir »</i> | |
| <i>Eugen Dühring</i> | |
| <i>Qu'appelle-t-on « symptômes » dans la recherche karmique?</i> | |
| <i>Métamorphoses dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance</i> | |
| L'image « déspiritualisée » de l'homme..... | 31 |
| <i>Histoire d'une contre-vérité</i> | |
| <i>Réincarnation et sphères planétaires</i> | |
| <i>La technique du mensonge</i> | |
| <i>La huitième sphère</i> | |
| <i>Imaginations densifiées</i> | |
| <i>Liberté et développement du moi</i> | |
| Les thérapies modernes de réincarnation - fruit de la collaboration entre l'Orient et l'Occident..... | 51 |
| <i>Edgar Cayce</i> | |
| <i>L'homme - un être uniquement terrestre?</i> | |
| <i>La formation de la destinée dans le kamaloka</i> | |
| <i>Thérapie de réincarnation et « huitième sphère »</i> | |
| Annexe:..... | 69 |
| <i>Rudolf Steiner et les journées du Goetheanum de Pâques 1997 à Berlin</i> | |
| Notes | 79 |

Ces numéros de pages font référence à la pagination originale du livre, et n'ont donc plus de réelle utilité ici.

L'Auteur

Irene Diet, née en 1959 à Leipzig, a fait des études d'histoire et de philosophie à Leipzig et à Paris. Conférencière et auteur ayant vécu pendant 17 ans en France, elle vit aujourd'hui à Berlin.

« Il s'agit moins de parler du karma et de la réincarnation que de faire de l'esprit qui les habite le modelleur, le façonneur des mots. »

Rudolf Steiner. Extrait d'une conférence donnée à Berlin
le 8 décembre 1904.

INTRODUCTION

À quarante-trois ans, Marion souhaitait ardemment comprendre pourquoi elle était atteinte d'un cancer du sein. Elle eut donc l'idée de s'adresser à Trutz Hardo, l'un des thérapeutes en régression¹ les plus en vue d'Allemagne. Après une mise en condition, ce dernier la fit passer en « état de conscience alpha » grâce à la méthode dite du « compte à rebours », laquelle présente l'avantage, par rapport à l'hypnose classique, de ne pas faire perdre au patient la conscience du moment présent et de lui permettre de garder en mémoire ce qu'il vit. *« C'est pratiquement comme au cinéma »,* dit Hardo de cet état. *« Vous vivez l'action du film à l'écran et vous êtes tout entier à ce qui s'y passe, mais vous entendez tout de même le bruit que fait votre voisin en sortant un bonbon de son papier. Pourtant, ce bruit ne vous détourne pas de l'action du film². »*

En psychologie moderne, l'état de conscience alpha est considéré comme l'un des quatre états de perception correspondant à certaines fréquences vibratoires du cerveau qu'il est possible de mesurer électroniquement. Il succède à l'état de veille (état de conscience bêta) et correspond aux capacités de perception d'un homme qui ne serait ni éveillé ni endormi, mais se trouverait au passage entre la conscience de veille et la conscience de sommeil. La méthode de relaxation employée par la plupart des thérapeutes pour parvenir à l'état alpha consiste à demander au patient de se concentrer sur une suite logique d'événements, comme une suite de nombres récitée à l'envers, par exemple, ou de faire défiler - toujours à l'envers - dans sa mémoire ses déambulations à travers les rayons du supermarché la dernière fois qu'il a fait les courses. Parallèlement, on lui suggère qu'il est en train de masser les différentes parties de son corps avec ses « mains invisibles » dans le but de se décontracter en profondeur. Une fois parvenu à cet état intermédiaire entre la veille et le sommeil, le patient est conduit, à travers une « prairie idyllique », jusqu'au « lit de nuages ». Là, devant la « porte des nuages », il rencontre son « moi supérieur », et il va lui demander de l'aider à retrouver ses incarnations passées. Selon Trutz Hardo, le thérapeute doit alors dire la chose suivante: *« Et le moi supérieur s'adresse à toi au moyen de la télépathie, te permettant d'entendre toutes ses paroles de manière intuitive. Je vais bientôt compter jusqu'à trois, et alors la porte des nuages s'ouvrira. Tu te trouveras alors dans la vie dans laquelle tu dois chercher l'origine de tes problèmes³. »* En un clin d'œil, le patient est donc arrivé là où il souhaitait.

Une fois que le patient, en état de conscience alpha, est arrivé dans cette « vie », la plupart des thérapeutes orientent son regard intérieur vers ses pieds qu'ils lui demandent de décrire, y compris ses chaussures s'il en porte à ce moment. Ils l'orientent ensuite vers ses vêtements, qu'ils lui demandent de « regarder » et de « toucher », puis vers sa poitrine, sa tête et enfin ses cheveux. Enfin ils lui demandent son nom, son âge, sa condition sociale, le pays dans lequel il vit et l'année où s'est déroulé l'événement en question. Au cas où le patient ne serait pas en mesure de répondre immédiatement, Hardo décrit certaines manières de procéder qui, la plupart du temps, permettent d'obtenir tout de même la réponse souhaitée⁴.

C'est à l'occasion d'un tel traitement que la patiente dont il a été question plus haut a été conduite à la « porte des nuages » et, ayant demandé l'origine de son cancer du sein, s'est retrouvée dans la peau d'une fille de ferme hollandaise du milieu du XIX^e siècle. Durant cette vie, elle avait été régulièrement violée par le fermier avant que la femme de ce dernier ne lui brûle le sein avec un fer à repasser.

Cependant, le thérapeute n'était pas satisfait du résultat. Après l'avoir conduite une nouvelle fois à la « porte de nuages », il lui demanda de revisiter uniquement la vie durant laquelle elle avait commis les actes qui étaient à l'origine de la « vie de victime » qu'elle allait connaître par la suite en tant que fille de ferme. Elle se vit alors transportée au XIII^e siècle. C'est, en effet, à cette époque que, sous les traits d'un riche Africain, elle aurait violenté un nombre incalculable de femmes et aurait fait couper les mains de l'un de ses serviteurs surpris en flagrant délit de vol. D'autres existences lui apparurent alors. Dans l'une d'entre elles, elle était un soldat suédois de la fin du XVIII^e siècle qui se donnait la mort après avoir, lors d'une crise de jalousie, tué un ami d'un coup de couteau dans la poitrine.

Dans le but de comprendre le lien unissant entre elles ces « vies antérieures », Marion a été ensuite conduite par Trutz Hardo sur la « montagne de la connaissance » à l'aide des paroles suivantes⁵ : « *Tu te tiens sur cette montagne avec ton moi supérieur. Et tout à coup tu comprends pourquoi Evelyn [la fille de ferme hollandaise] devait subir le châtiment du fer à repasser. Qu'est-ce que tout cela signifie d'un point de vue karmique ? Regarde donc en arrière.* » Voici donc la réponse : « *Tout ceci est en lien avec le soldat [...] Le soldat a poignardé son ami à la poitrine.* » Hardo : « *Et où donc Evelyn a-t-elle été brûlée avec le fer à repasser ?* » Réponse : « *À la poitrine.* » Question : « *Où donc Marion souffre-t-elle d'un cancer ?* » Réponse : « *À la poitrine.* » Question : « *S'agit-il de la partie du corps dans laquelle l'épée s'est enfoncée ?* » « *Oui* ». Puis encore : « *Comprends-tu maintenant pourquoi, en tant que Marion, tu es atteinte d'un cancer ? Ne pourrait-il pas s'agir d'une sorte d'autopunition ?* » Réponse : « *Oui, on a bien à faire là à une sorte d'autopunition.* »

GUÉRIR DE SA VIE PASSÉE ?

Les « thérapies » de réincarnation

Les thérapies de régression et de réincarnation peuvent être considérées comme une sorte de « prolongement » de la psychanalyse. Car si cette dernière situe dans l'enfance les causes des troubles psychiques, les « régressions », poursuivant plus avant ce processus de retour dans le temps, sont nées d'une volonté de remonter jusqu'à la naissance elle-même et, au-delà, jusqu'à une vie antérieure supposée. Dès le début du XX^e siècle, des résultats ont été obtenus dans ce sens chez certaines personnes grâce à l'hypnose. À l'instar des psychanalystes se réclamant de Sigmund Freud, les thérapeutes en régression considèrent qu'ils doivent aider avant tout le patient à prendre conscience de traumatismes oubliés depuis longtemps - non pas ceux de l'enfance mais ceux qui auraient été subis au cours de vies antérieures supposées. Selon eux, la probabilité d'y avoir vécu des événements traumatisants serait beaucoup plus élevée que durant l'enfance. Abus sexuels, sévices, mort dans des conditions atroces, sont les traumatismes le plus fréquemment « revécus » lors des séances de régression.

Les récits de régression que l'on trouve dans les ouvrages traitant de ce sujet ressemblent à celui que nous avons placé en exergue. Ces « autres vies » qu'évoquent les patients, ces vies qui seraient en lien avec la souffrance physique ou morale qu'ils éprouvent, apparaissent avec une grande clarté, et surtout sous un jour tout à fait dramatique. À mesure que le thérapeute pose des questions, elles prennent l'allure de séquences étonnantes d'images, un peu comme un film dont le patient serait l'acteur principal.

Il n'y a pas si longtemps, on ne pouvait soulever l'hypothèse d'une réincarnation possible de l'être humain sans risquer de passer pour un original peu digne de foi. Aujourd'hui, les choses ont bien changé. Un sondage réalisé par l'institut Gallup en 1981 révéla que 23 % des Américains adultes, c'est-à-dire environ 38 millions de personnes, croyaient en la réincarnation⁶. La question posée était la suivante : Croyez-vous en la réincarnation, c'est-à-dire en la renaissance de l'âme dans un autre corps après la mort ? Même s'il est vrai que la proportion de « croyants » reste plus faible en Europe qu'aux États-Unis, cette idée ne s'en est pas moins répandue comme une traînée de poudre de ce côté-ci de l'Atlantique au cours des dernières années. De plus en plus de personnes sont convaincues d'avoir revécu « dans leur propre chair », à l'occasion de thérapies de régression ou de réincarnation, des fragments de leurs vies passées, et l'on ne compte plus les thérapies « alternatives » qui promettent d'obtenir ce type de résultats en un temps record au moyen de diverses techniques (couleurs, massages, courants d'énergie, etc.), n'importe qui peut se former aujourd'hui aux techniques qui vont lui permettre de s'improviser thérapeute en régression. Les écrits d'Edgar Cayce, alias le « prophète dormant », que

l'on peut considérer comme le père de la thérapie de réincarnation, du Dr. Raymond A. Moody, de Thorwald Dethlefsen, d'Hélène Wambach, de Joël Whitton, de Leonard Orr, de Ian Stevenson et de beaucoup d'autres ont été traduits en plusieurs langues et ont connu de nombreuses rééditions. La radio, la télévision et la presse se font de plus en plus souvent l'écho de ces phénomènes, toujours en lien, précisons-le, avec l'expérience concrète de telle ou telle personne⁷.

Réincarnation, conception de l'être humain et développement

Il existe une différence fondamentale, différence qui ne peut qu'exercer une influence visible sur les schémas de pensée et de comportement individuels et sociaux, entre le fait de considérer la vie sur terre comme un événement unique ou comme un événement appelé à se répéter plusieurs fois. Car comme Lessing l'avait déjà souligné⁸, l'idée de la réincarnation de l'homme permet d'envisager une évolution qu'il ne serait pas possible de réaliser dans le cadre d'une vie unique. Il écrivait ainsi en 1780: *« Et si la grande roue, la roue lente qui rapproche l'espèce d'un certain état de perfection était mise en mouvement par des roues plus petites et plus rapides ? »* Ou encore: *« Pourquoi ne devrais-je pas revenir aussi souvent, puisque je suis capable d'acquérir de nouvelles connaissances et de nouvelles facultés ? Emporterais-je donc tout cela d'un coup au point qu'il serait inutile que je revienne ? »* - Le fait que l'idée de réincarnation, une fois son principe acquis, puisse être aujourd'hui *expérimentée*⁹ par une large couche de la population devrait donc être considéré comme un progrès sur le chemin de la compréhension de la nature véritable de l'humanité. Ne permet-il pas, en effet, aux personnes convaincues de revivre certains épisodes de leurs « vies passées » de considérer les événements de leur existence actuelle sous un angle totalement différent, et ainsi d'évoluer?

Penchons-nous à nouveau sur l'histoire de la patiente traitée par Hardo. En quoi son expérience est-elle susceptible d'élargir notre perspective ? Le coup de couteau mortel asséné par Manon dans une autre vie serait la cause de la brûlure faite à la poitrine de la servante, et finalement de son cancer du sein. La « blessure » qui a causé la mort de l'ami est reportée sur l'assassin lui-même et apparaît, dans un premier temps - peut-on parler d'autopunition ? - comme une destruction venue de l'extérieur, destruction qui se transformerait par la suite en destruction qui part de l'intérieur.

Les thérapies de réincarnation considèrent comme un fait certain que les blessures qui nous ont été infligées dans une vie antérieure, que ce soit au moyen d'une arme blanche ou d'une arme à feu, se manifestent à nouveau à nous, d'une manière ou d'une autre, dans la partie de notre corps qui a été touchée. Dans le même ordre d'idée, les douleurs à la nuque ou au cou seraient à mettre sur le compte d'une pendaison ou d'une décapitation dont nous aurions été victimes lors d'une vie passée. De même, les membres amputés se manifesteraient à nouveau comme des zones à problème. Quant à l'asthme et aux maladies des bronches, ils seraient la conséquence d'une mort par asphyxie, comme le prétendent certaines personnes qui se considèrent comme la réincarnation de victimes de l'Holocauste. Les individus souffrant de problèmes de poids ou de troubles alimentaires seraient, pour leur part, morts de faim dans une vie antérieure. L'étude de la très grande majorité des cas décrits dans la littérature spécialisée semble indiquer que les souffrances physiques que nous avons infligées ou parfois endurées lors d'une vie antérieure se manifestent à nouveau à nous - que nous ayons été le bourreau ou, dans certains cas, la victime¹⁰ - sous une forme similaire. Ce n'est d'ailleurs pas seulement la douleur physique qui semble « renaître », mais aussi la douleur morale. On cite ainsi le cas d'une patiente dont la phobie des chiens remonterait à une attaque mortelle par ces animaux lors d'une vie passée, ou encore celui de certaines « victimes de l'Holocauste »¹¹ allergiques aux fils de fer barbelé et aux bottes en cuir.

On pourrait trouver une quantité infinie d'exemples semblables. Ce qui veut dire, si l'on pousse le raisonnement jusqu'au bout, que la réincarnation de l'être humain entraînerait la résurrection des corps physiques - dans la mesure, tout au moins, où ceux-ci ont été abîmés - et que certaines expériences psychiques en lien avec la douleur ou un traumatisme nous suivraient à travers nos différentes incarnations. Ou pour être plus précis : c'est le corps physique qui survivrait à la mort et qui réapparaîtrait dans la vie nouvelle, le corps physique mais aussi l'âme, dans la mesure où elle est intimement liée à lui.

*

Lors des séances de régression, il n'est jamais question des expériences spirituelles qui naissent de la confrontation avec des questions d'ordre spirituel ou religieux. La douleur, l'angoisse, les chocs et les traumatismes, ces mouvements de l'âme qui entraînent l'élément psychique dans le sillage du physique, en constituent, en effet, le matériau principal¹². Or l'âme, commune à l'être humain et à l'animal, a pour

caractéristique de pouvoir se contenter d'elle-même, elle ne sort pas des limites étroites de sa propre existence.

Lors d'une séance de régression, la conscience de veille du patient étant assoupie, il aura tendance à se laisser envahir par les événements douloureux et traumatisants qu'il a vécus. De même qu'un animal qui ressent une douleur, parce qu'il ne peut lui opposer de « moi », devient lui-même tout entier douleur, de même les patients s'identifient totalement à la douleur « revécue ». C'est donc la composante psychique de leur être qui est activée, composante à laquelle se rattachent les « sentiments de plaisir et de déplaisir, les pulsions, les instincts, les passions¹³ ». Rudolf Steiner a appelé cette partie de l'âme liée au corps l'âme de *sensation*. Du fait que ce sont des événements extérieurs, des événements sur lesquels nous n'avons aucune emprise, qui touchent le moi, ce moi refermé sur lui-même, occupé uniquement de lui-même, une vie qui se déroule exclusivement dans cette partie de l'âme rend l'homme aussi égoïste que privé de liberté. La douleur, une fois éprouvée, revient sans cesse se manifester à nous sans subir un processus préalable de transformation. Inéluctablement, elle nous saisit à l'endroit précis où nous l'avons éprouvée lors de la vie précédente. Elle nous rejette dans le passé, dans notre corporéité.

*

Les « expériences de réincarnation » de ce type ne manquent pas d'orienter la vision du monde de l'homme moderne dans une certaine direction. Ainsi, ces dernières années, la Suédoise Barbro Karlén a beaucoup fait parler d'elle avec son autobiographie *Und die Wölfe heulten...*¹⁴ (« Et les loups se mirent à hurler... »). Ce best-seller a sans aucun doute marqué de son empreinte les idées que se font de la réincarnation un grand nombre de personnes. Les « souvenirs » et les expériences qui y sont décrits ont cela de caractéristique qu'ils créent un lien évident entre deux incarnations successives. En un sens, ce lien est tellement « logique » qu'il semble couler de source. On se dit qu'il ne pouvait en être autrement. Présentée comme le prolongement de notre vie actuelle, comme une occasion qui nous est donnée de résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés dans cette vie-ci, la réincarnation devient tout à coup souhaitable. Elle répond à notre désir de prolonger la vie et de retrouver notre jeunesse. Persuadés d'habiter à nouveau, dans un futur plus ou moins éloigné, un corps semblable au nôtre, de retrouver une personnalité proche de la nôtre, nous ne concevons plus la mort comme un néant terrifiant. Nous devenons, en quelque sorte, immortels.

*

« **Savoir attendre** » et « **laisser mûrir** »

Barbro Karlén tire ses « souvenirs » de rêves et de cauchemars qui se sont mis un jour à la hanter à la suite d'un événement précis¹⁵. « *Ce fut le début d'une période terrible de sa vie, non seulement dans la réalité, mais aussi dans le monde du rêve* », écrit-elle dans son autobiographie rédigée à la troisième personne¹⁶. « *Cette nuit-là, et au cours des nuits suivantes, certaines scènes venues d'une autre existence ont été jouées devant elle. Et c'est à partir de ce monde du rêve que ce livre a vu le jour. Elle écrit et écrit encore. Pendant la nuit en rêve, le jour en réalité [...] Elle écrit tout simplement ce qu'elle se voit écrire elle-même en rêve*¹⁷. » - Les personnes qui suivent une thérapie de réincarnation vivent leurs prétendus « souvenirs » d'une manière tout aussi passive que Barbro Karlén. Une heure à peine de mise en condition suffit à faire surgir devant leurs yeux, sans qu'ils aient à faire d'efforts, tout un monde d'images. Ce monde, qui correspond à la partie nocturne de la conscience (qu'il s'agisse des rêves ou des associations d'idées), se présente à eux sous l'aspect d'un film.

Dès les premières années du XX^e siècle, Rudolf Steiner a abordé de manière très concrète la question de la réincarnation et du karma dans un grand nombre de conférences publiées à partir des années trente. Pour mener à bien ses recherches, il s'est servi non pas de la conscience de sommeil, mais d'une conscience « supra-éveillée ». C'est cette même conscience qui lui a servi à établir l'ensemble de la science spirituelle dont il est le fondateur¹⁸. De telles investigations nécessitent néanmoins un apprentissage long et fastidieux et exigent du pratiquant une grande patience.

Dans ces conférences, Rudolf Steiner a indiqué des exercices qui doivent nous permettre d'appréhender par nous-mêmes les liens qui unissent notre vie actuelle à nos vies passées. Il insiste sur le point suivant : « *Nous devons essayer de faire le pont entre notre propre vécu et ce qui existe déjà dans le monde. Car on ne peut tout simplement pas prétendre avoir devant soi la plante tout entière quand on n'en possède que le germe. Il faut placer ce germe dans les conditions qui lui conviennent, il*

faut favoriser sa croissance et attendre qu'il donne naissance à la fleur puis au fruit⁹. » Ce qui signifie que pour porter leurs fruits, les exercices que décrit Rudolf Steiner doivent avoir fortifié l'âme au point d'être devenus une sorte d'« habitude mentale ». - Il faut, par exemple, que, le fait de se remémorer le soir venu, avec le plus de détails possibles, un événement survenu dans la journée soit devenu une « habitude mentale ». Il faut également prendre l'habitude d'observer attentivement les transformations que subit, au cours des trois jours et des trois nuits suivants, cette image mentale élaborée le premier soir. C'est à cette condition seulement, après un nombre très important de tentatives infructueuses, qu'apparaîtra, au matin du troisième jour, une image issue d'une autre vie et correspondant à l'événement actuel.

Eugen Dühring

L'une des premières personnalités dont Rudolf Steiner a évoqué le destin dans ses célèbres conférences sur le karma de 1924²⁰ fut *Eugen Dühring* (1833-1921)²¹, ce philosophe allemand « *haï du plus grand nombre, mais aimé par un petit groupe de personnes.* » Il caractérisa certaines particularités de ce personnage, comme sa pensée aiguisée qui s'insurgeait contre toute imprécision, et sa « langue de vipère » qui lui valut une réputation d'« éreinteur malfaisant ». Eugen Dühring était un « rouspétailleur », comme le résumait Rudolf Steiner, faisant allusion aux jeux de mots grotesques qu'il affectionnait. Ainsi, par exemple, il avait rédigé un traité dans lequel il appelait systématiquement Goethe « Kothe » et Schiller « Schillerer »²².

Rudolf Steiner a décrit aussi précisément la manière de penser singulière du philosophe, à la fois mécaniste et rigoureuse, et cette faculté qu'il avait de créer des mots bien à lui, que son handicap physique (Dühring est devenu aveugle avant l'âge). Depuis le Congrès de Noël, en effet, la manière dont Rudolf Steiner parlait de la réincarnation et du karma avait évolué²³. Car s'il avait évoqué ces questions à maintes reprises avant la tenue de ce congrès, dévoilant même certains arrière-plans karmiques de manière très concrète, il laissait désormais ses auditeurs prendre part au *processus* de recherche. Il déclara ainsi, le 9 mars 1924 : « *En étudiant les œuvres de Dühring, j'ai passé, à l'égard d'un être humain, par toutes les nuances du respect, de l'estime, de la critique et de l'irritation. Que l'on veuille en pareil cas étudier les arrière-plans au moins de l'incarnation précédente pour voir comment cela s'est formé, vous le trouverez compréhensible. Mais, là non plus, la chose n'a pas été facile, et pour commencer - et je ne voudrais pas omettre d'en parler - je vis surgir des images trompeuses [...] Car vraiment, il s'agit de partir du point le plus significatif dans la vie d'un être humain [...] pour être guidé correctement dans la rétrospective. Et en ce qui concerne Dühring, il me fut longtemps impossible de trouver un point significatif quelconque²⁴.* »

Le « point significatif » évoqué par Rudolf Steiner est pourtant le point à partir duquel il sera possible de trouver le symptôme donnant accès à l'individualité recherchée. Ce n'est que lorsque ce point a été trouvé et a été transformé en image, en imagination, que la recherche karmique suprasensible peut commencer. Avant cela, il est impossible de franchir la « porte de l'Esprit » (*Geistestor*), cette porte qui conduit à l'individualité recherchée et qui seule correspond à elle. - Dans un premier temps, Rudolf Steiner avait cru qu'il trouverait Dühring à travers ce qui lui était, chez lui, « *de beaucoup le plus sympathique* », c'est-à-dire à travers sa « *conception du monde mécaniste et matérialiste, mais qui cependant, en un certain sens, témoignait au moins d'une intellectualité supérieure* ». Mais cet angle d'attaque se révéla également infructueux : « *Lorsqu'ainsi muni [c'est-à-dire après avoir porté dans le monde spirituel la conception du monde de Dühring condensée en une imagination - I. D.] on s'engage dans la quête rétrospective d'incarnations antérieures, il en apparaît d'innombrables, et l'on est à nouveau aveuglé. Vraiment on ne trouve rien; d'innombrables incarnations apparaissent qui ne sont évidemment et ne peuvent pas être en pareille quantité; ce sont simplement les reflets de l'incarnation actuelle. Car de même, si vous avez ici dans la salle un miroir et là-bas un second, vous vous voyez reflété jusqu'à l'infini.* »

Rudolf Steiner n'est parvenu à un résultat qu'au moment où il fit le rapport entre la vision du monde singulière de Dühring et sa cécité. Un tableau tout à fait particulier s'est alors révélé à lui²⁵ : « *Les autres, qui voient, construisent leurs conceptions en aveugles; Dühring est aveugle et construit la sienne en aveugle. C'est là quelque chose d'extrêmement frappant.* » Car il s'agissait du « point significatif », du symptôme densifié en imagination qui lui ouvrait enfin l'espace spirituel dans lequel réside le noyau (*Wesenskern*) de cette individualité. Ce noyau n'est autre que le « moi », ce moi qui reste toujours invisible, même pour une perception supra-sensible²⁶. Mais du fait que les images de l'Akasha²⁷ de toutes les incarnations d'une individualité sont liées à ce « moi », Rudolf Steiner a été en mesure de retrouver

l'ancien Dühring. Il le retrouva tout d'abord à Constantinople, prenant part au mouvement iconoclaste des VIII^e et IX^e siècles dans l'Orient chrétien. Sa personnalité de l'époque n'avait pas grand-chose à voir, tout au moins en apparence, avec celle du philosophe allemand.

Selon Rudolf Steiner, Dühring était alors l'un de ces iconoclastes qui s'élevaient contre l'adoration de l'image du Christ. Quelque chose de la «vraie nature de l'ansquenet» avec laquelle il combattait alors se retrouve plus tard chez le Dühring philosophe : *«Dans le combat qu'il mène physiquement, on voit tout ce qui plus tard se manifestera dans sa manière de s'exprimer.»* Car d'après Rudolf Steiner, l'iconoclaste qu'il était à l'époque avait une manière tout à fait particulière de brandir son cimeterre. C'est ce geste caractéristique que l'on retrouverait, métamorphosé, dans l'habitude qu'avait Dühring d'inventer des mots comme « Kothe », « Schillerer », « intellectuaile », ou encore « sinuologie ». *«Et aussi paradoxal que cela puisse paraître, on ne discerne pas le rapport entre les différentes vies terrestres si l'on n'a pas le sens des symptômes [...] Celui qui ne sait pas déduire le caractère d'un homme de la manière dont il marche, ou dont il pose le pied en appuyant la semelle, ne pourra pas aisément progresser dans ce que j'expose en ce moment.»* Et il résumait, faisant allusion à Dühring : *«La manière dont cette individualité maniait son sabre autrefois, il faut la voir se transposer dans les mots qu'il formait.»*

Qu'appelle-t-on «symptômes» dans la recherche karmique ?

S'appuyant sur un grand nombre d'exemples, Rudolf Steiner a montré à quel point des choses en apparence insignifiantes peuvent acquérir de l'importance quand on tient compte des précédentes incarnations d'une personne, et à quel point ce qui paraît essentiel (comme l'intelligence, la profession ou encore la position sociale, bref, la biographie extérieure dans son ensemble) était, dans un premier temps, complètement sans importance. Il déclara ainsi, le 23 avril 1924²⁸ : *« Il n'est pas d'un grand intérêt, en matière de recherches karmiques, de s'intéresser aux faits les plus marquants. Ce qui, chez une personne, frappe le plus au premier abord, ce que l'on perçoit d'elle lorsqu'on fait sa rencontre, ou encore ce que nous en dit l'histoire, tout ceci lui vient généralement de son environnement terrestre [...] Seuls les traits plus fins, plus intimes d'une personne nous conduisent, à travers la vie entre la mort et une nouvelle naissance, jusqu'à ses vies terrestres antérieures. Si l'on considère la manière dont quelqu'un se saisit d'un objet, se l'approprie, en fait quelque chose d'artistique, on n'en restera pas à la considération seule du geste, car à ce geste, c'est la silhouette d'un autre homme qui viendra se greffer. »*

Seuls les individus capables de voir au-delà de ce qui s'offre immédiatement aux regards sont en mesure de reconnaître la signature spirituelle d'une personnalité dans son incarnation terrestre. Pour cela, il est nécessaire d'acquérir des dons d'observation particuliers, des dons basés sur le ressenti artistique. Lorsqu'on considère comment Rudolf Steiner a été amené à s'intéresser à la précédente incarnation d'Eduard von Hartmann, au cours de laquelle ce dernier avait eu *«une sorte d'insolation»* qui, une fois métamorphosée, *«s'exprimait dans la fragilité du genou»*²⁹, ou comment, alors qu'il recherchait la précédente incarnation de Conrad Ferdinand Meyer, il fut *«brinquebalé de droite à gauche»*, suivant fausse piste sur fausse piste, avant de découvrir enfin sa véritable incarnation³⁰ ; lorsqu'on considère enfin quels efforts la recherche de *symptômes* coûtait à Rudolf Steiner, quels combats il devait mener pour remonter jusqu'à certaines individualités, la superficialité avec laquelle on s'occupe aujourd'hui de ces questions apparaît de manière criante.

*

«Aussi longtemps qu'on se laisse aveugler par ce qui semble le plus caractéristique, on ne découvre pas les arrière-plans karmiques», déclarait Rudolf Steiner le 15 mars 1924³¹. Au lieu de cela, on se heurte à de faux arrière-plans karmiques, ces *«images trompeuses»* que nous avons évoquées plus haut.

Patrick Drouot, l'un des thérapeutes en régression les plus célèbres de France - il prétend avoir fait «voyager» plus de 1500 personnes dans leur passé - relate un cas qui lui paraît particulièrement révélateur³² : un ingénieur de quarante ans, intelligent et bardé de diplômes, ne comprenait pas pourquoi il n'occupait qu'un poste subalterne alors qu'il aurait dû se trouver depuis longtemps à la tête de son entreprise. Il faut dire que toutes les fois qu'on lui proposait un poste plus important, il était pris de panique. Son cœur se mettait à battre la chamade et la sueur à dégouliner de son front. Quelques séances de régression révélèrent que cet homme avait été directeur d'une fabrique en Angleterre au XVIII^e siècle. Un incendie s'étant déclaré, il se révéla incapable de faire évacuer les locaux en bon ordre,

ce qui lui coûta la vie, ainsi qu'à une dizaine d'employés. C'est ce traumatisme qui le hantait jusque dans sa vie actuelle. Citons également le cas de cette patiente d'un thérapeute en régression américain qui souffrait d'un problème d'excès de poids et oscillait sans cesse entre régimes et crises de boulimie³³. Sous hypnose, elle s'est revue membre d'un convoi de colons américains en route vers l'Ouest qui, pris au piège par l'hiver dans la Sierra Nevada, n'eurent d'autres ressources que de s'entre-dévorer. - Enfin, nous évoquerons le cas d'un homme dont le rhume chronique aurait été en lien avec le fait que, lors d'une précédente incarnation, il n'aurait pu faire le deuil, après qu'elle eut péri dans un accident, d'une fiancée qu'il chérissait tout particulièrement. Ce processus de deuil, c'est durant une séance de régression qu'il eut enfin l'occasion de le vivre : « *Pendant plusieurs minutes, des convulsions profondes ont parcouru mon corps. L'esprit "chagrin" pouvait enfin s'échapper de la bouteille "self-control" dans laquelle je l'avais enfermé il y a de cela plusieurs siècles.* »

Il est intéressant de constater que les thérapeutes en régression - tout comme Rudolf Steiner lui-même - semblent prendre les symptômes pour point de départ de leurs investigations, qu'il s'agisse de la peur de l'ingénieur d'occuper un poste plus important, des troubles alimentaires de la patiente américaine, du rhume chronique du fiancé inconsolable, des phobies et des maladies des personnes traitées par Yonassan Gershom - maladies qui seraient en lien avec les événements de la Deuxième Guerre mondiale -, ou encore des angoisses de Jenny Cockel dues, selon elle, à la perte de ses enfants dans une vie antérieure³⁴. Il s'agit bien là de symptômes, mais pas de symptômes qui permettraient aux personnes concernées de trouver le chemin les conduisant à leur être suprasensible, à leur « moi », et ainsi à leurs incarnations passées. Il s'agit plutôt de phénomènes et d'événements qu'on peut placer sur le même plan que les symptômes de maladies réelles.

Plus grave encore, certains auteurs, se réclamant expressément des recherches karmiques de Rudolf Steiner, qualifient de « symptômes » des faits qu'ils utilisent comme des preuves, et non pas de la manière préconisée par ce dernier. Ainsi Thomas Meyer³⁵ énumère un certain nombre de « symptômes » qui, d'après lui, démontreraient l'existence de liens karmiques entre Barbro Karlén et Anne Frank. Citons notamment le refus de Barbro Karlén, étant enfant, « *de prendre un nouveau nom, puisqu'elle s'appelait déjà "Anne"* », le fait qu'elle ait « *reconnu Amsterdam et certains détails de l'immeuble donnant sur la cour* », ainsi que « *ce qui s'est joué entre Barbro Karlén et certaines personnes qui avaient connu Anne Frank ou qui avaient été très proches d'Otto Frank, le père de cette dernière* »³⁶.

Que Barbro Karlén soit ou non la réincarnation d'Anne Frank³⁷, force est de constater que ces phénomènes n'ont rien à voir avec des symptômes au sens où l'entendait Rudolf Steiner, sur lequel s'appuie pourtant principalement Thomas Meyer³⁸. Ils s'apparentent plutôt à ce qu'un non-anthroposophe voulant croire en la réincarnation appellerait des « preuves ».

Métamorphoses dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance.

Les symptômes décrits par Rudolf Steiner sont souvent le fruit d'observations portant plus sur la manière dont « *une personne tient un objet ou répond habituellement à certaines questions que sur le contenu de ses réponses* »³⁹. C'est donc aux gestes et à la démarche d'une personne, à sa manière de raisonner ou de former les mots qu'il s'agit avant tout s'intéresser. La raison en est que ces manifestations de notre être rendent visibles les métamorphoses qui ont lieu entre deux vies successives. Ainsi lorsque Rudolf Steiner, dans les conférences sur le karma qu'il a données après le Congrès de Noël, a indiqué le chemin qu'il avait suivi, dans des cas tout à fait concrets, pour découvrir ces symptômes, il a montré comment on pouvait, à partir de l'observation d'une personne dans le monde sensible, suivre son destin jusque dans le monde spirituel.

Les métamorphoses qui ont lieu entre les différentes incarnations concernent aussi bien la constitution physique d'un individu que ses facultés intellectuelles, dans la mesure où « *la partie du corps qui n'est pas la tête [...] devient la tête de la prochaine incarnation* ». Quant à la tête, ou tout au moins ce qui, dans la tête, a rapport à la volonté, elle agit, dans l'incarnation suivante, particulièrement au niveau des membres⁴⁰. Cela est très visible dans la métamorphose tête/pieds, comme devait l'indiquer Rudolf Steiner à propos du karma de son professeur de géométrie, lequel était affublé d'un pied-bot⁴¹. Car « *la chose singulière, c'est que, non pas bien entendu la matière physique, mais la force que dans une incarnation l'être humain porte dans ses pieds, dont il prend, par les mouvements de ses pieds, le chemin de la faute ou celui du bien, se métamorphose. Tout ce qui est en rapport avec les pieds peut, dans une vie terrestre suivante, se manifester dans la manière dont la tête est organisée, tandis que ce que nous avons maintenant dans la tête peut se manifester justement dans l'organisation des jambes. Ces choses se métamorphosent de façon singulière. Celui qui est familiarisé avec elles peut, à la*

manière dont quelqu'un pose le pied, pose les orteils, pose les talons, voir comment était sa manière de penser dans l'incarnation précédente. Et celui qui suit du regard la nature spécifique des pensées d'un autre, qui voit s'il pense rapidement, furtivement, ou bien avec mesure, posément, est souvent conduit à voir réellement comment il marchait dans une précédente incarnation. »

Les douleurs au genou d'Eduard von Hartmann, le pied-bot de Lord Byron et du professeur de géométrie de Rudolf Steiner, les jeux de mots bizarres d'Eugen Dühring et ce « geste intérieur » consistant à avaler les phrases les unes après les autres qu'avait observé Rudolf Steiner chez Hermann Grimm⁴², tous ces phénomènes en apparence anodins, Rudolf Steiner s'en est servi comme symptômes de ses investigations karmiques, c'est-à-dire comme des imaginations qui, parce qu'elles rendent compte de la métamorphose subie par l'être humain entre la mort et une nouvelle naissance, ouvrent une fenêtre sur la forme spirituelle [*Geistgestalt*, ndt] d'une individualité. Les « symptômes » décrits par Patrick Drouot, Jenny Cockel, Trutz Hardo, Yonassan Gershom, ou encore Thomas Meyer n'ont pas, quant à eux, ce caractère.

La peur de l'ingénieur d'occuper un poste à responsabilités, peur qui remonterait à un échec passé, les troubles alimentaires de l'Américaine, qui proviendraient du fait qu'elle avait mangé de la chair humaine lors d'une vie passée, le rhume chronique de cet homme abandonné par son amie, l'asthme des personnes rencontrées par Yonassan Gershom, dont l'origine serait la mort par asphyxie dans les chambres à gaz, mais aussi le fait de dire que le nom actuel d'une personne n'est pas son nom véritable sous prétexte qu'elle se souvient de son ancien nom : nous sommes là face à des états psychiques rapportés d'une vie à l'autre, sous une forme inchangée et souvent traumatisante, signes d'une réincarnation qui aurait lieu sans métamorphoses.

*

L'idée selon laquelle les différentes vies d'un être humain seraient très semblables les unes aux autres semble un fait acquis pour les chercheurs en réincarnation actuels. Cette similitude serait même, selon Patrick Drouot, ce qui frappe d'emblée l'esprit lorsqu'on se penche sur les vies antérieures d'un individu. D'après lui, en effet, *« le scénario de nos vies antérieures apparaît très intimement lié à notre personnalité [actuelle - I. D.], à notre structure psychologique et même - ce n'est pas la moindre des surprises - à notre constitution physique »*⁴³. Pour les chercheurs comme Drouot, la question de la métamorphose ne se pose pas. La thérapeute en réincarnation Petra Angelika Peick, interviewée par Wolfgang Weihrauch pour les *Flensburger Hefte*, répondit ainsi par un « non » catégorique à la question de savoir si elle avait jamais eu l'occasion d'observer le phénomène d'« inversion », c'est-à-dire le fait *« que des dons très développés dans une vie passée puissent être totalement absents de la vie présente »*⁴⁴. Les maladies et les angoisses se transmettraient donc directement d'une vie à l'autre, comme Yonassan Gershom et d'autres tentent de le démontrer. Pour reprendre l'exemple de Barbro Karlén, ses dons d'écriture lui viendraient également d'une vie passée. Elle aurait déjà porté en elle le désir de devenir écrivain alors qu'elle était encore incarnée en Anne Frank, et ce n'est que dans sa nouvelle vie, sa vie en tant que Barbor Karlén, qu'elle aurait enfin pu le réaliser⁴⁵ !

Cette absence de métamorphoses fait pourtant de la vie après la mort (entendons par là la vie dans le monde spirituel) un facteur négligeable. Cette vie est souvent qualifiée dans les ouvrages traitant de réincarnation d'« état intermédiaire », ou encore, en référence au Livre des morts tibétain, de *Bardo*⁴⁶. Cet « état intermédiaire » dans lequel, d'après Joël Whitton, la vie du défunt serait jugée par une sorte de « tribunal céleste »⁴⁷, aurait pour seul but, selon Patrick Drouot, de permettre au défunt de choisir ses futurs parents⁴⁸. En cela, elle n'aurait qu'une influence minime sur le développement de l'être humain - d'où la similitude des incarnations successives. Les soi-disant « expériences de réincarnation » pourraient donc laisser supposer que la vie entre la mort et une nouvelle naissance ne mérite pas, au fond, qu'on lui accorde de l'intérêt.

Pourtant, cette fausse impression a derrière elle une longue histoire, l'histoire d'une contre-vérité.

L'IMAGE « DÉSPIRITUALISÉE » DE L'HOMME

Histoire d'une contre-vérité

Le 17 octobre 1915, Rudolf Steiner commença l'une de ses conférences de Dornach en priant ses auditeurs de « *considérer ce qu'il allait dire avec une certaine prudence, pour la bonne raison qu'il s'agissait de choses qui, par leur nature, ne pouvaient être connues à l'heure actuelle que d'un nombre très restreint de personnes.* » Il donna ces indications dans le cadre d'un cycle de conférences sur *Les dangers d'un occultisme matérialiste*⁴⁹. Dans ce cycle de conférences, il décrit comment le matérialisme a atteint son apogée vers le milieu du XIX^e siècle, et comment, à cette même époque, les connaissances concernant le monde spirituel se sont presque complètement perdues. Ces connaissances, qui d'ailleurs n'étaient plus, pour l'essentiel, le fruit de perceptions directes, n'étaient plus accessibles désormais qu'à certains cercles très fermés d'occultistes. Or, une querelle ne tarda pas à éclater entre ces cercles sur la question de l'utilisation de ce savoir, compte tenu des circonstances nouvelles qui se présentaient.

Alors que les « *ésotéristes* », comme on les appelait, préféraient ne pas courir les risques inhérents à la diffusion de telles connaissances, les « *exotéristes* », qui se considéraient comme les « *gardiens de l'évolution* », se sentaient investis d'une « *responsabilité vis-à-vis de l'humanité tout entière* »⁵⁰. Ces initiés avaient, en effet, conscience que le développement futur (de l'humanité passait par la révélation au public de certains secrets touchant à la nature du monde spirituel. Ils savaient que l'« *âme de conscience* », cette partie de l'âme qui constitue le noyau du « *moi* » humain, ne pourrait se développer tant que l'homme n'aurait pas accès à ces connaissances⁵¹.

Après une première tentative d'accord infructueuse, les occultistes établirent une sorte de « *compromis* » dans lequel ils s'engageaient à agir avec « *prudence* » et à tenir compte des « *tendances matérialistes* » de l'heure. Le but était d'exercer une action au cœur même de la civilisation moderne en {*entant de gagner les scientifiques à l'idée de l'existence d'un monde spirituel. La médiumnité et le spiritisme furent alors « sciemment mis en scène » par les cercles d'occultistes en question, qui attendaient des médiums qu'ils apportent des preuves de l'action du spirituel dans la nature.*

C'est ainsi qu'à partir du printemps 1848, on a vu déferler, sur les États-Unis tout d'abord - où les fantômes de Rochester (État de New York) qui hantaient la maison des sœurs Margret et Kate Fox firent grand bruit - puis sur l'Europe, des armées d'« *esprits* » qui répondaient aux questions qu'on leur posait en cognant sur les tables, en faisant tourner les guéridons ou en déplaçant les meubles. En 1852, aux États-Unis seuls, dix mille médiums se partageaient une clientèle d'environ un demi-million de personnes, chiffre qui, deux ans plus tard, avait été multiplié par six⁵² ! On ne compta bientôt plus les esprits de parents défunts qui se rappelaient au bon souvenir de leurs proches par l'entremise de médiums. En fait, le succès phénoménal du spiritisme reposait sur la possibilité qu'il offrait d'entrer en contact avec les morts. Mais en prétendant témoigner d'un monde où séjourneraient ces derniers, les médiums « *rendirent le plus mauvais service possible* ». En effet, un médium est tout à fait incapable d'obtenir de tels résultats, dans la mesure où seuls un moi et un corps astral renforcés permettent de pénétrer dans l'empire des morts. Or, chez le médium, ces deux composantes de l'être humain sont étouffées, voire « *extirpées* »⁵³.

Dans une conférence sur le mystère intérieur du médium⁵⁴, Rudolf Steiner expliqua qu'« *un homme doué de pouvoirs médiumniques [...] est un homme capable de déconnecter certaines parties de son cerveau de son être global.* » Les parties du cerveau dont il est question sont celles qui sont en lien avec le moi humain. Seule une infime partie de notre être, et plus précisément cette partie qui, malgré le liquide dans lequel baignent le cerveau et les globules, garde son propre poids, peut être porteuse du moi. Or « *un médium est un homme chez qui cette partie du cerveau qui reste soumise à la pesanteur ne contient plus le moi. Le moi est chassé de la pesanteur, du poids* »⁵⁵. Le vide résultant va alors attirer un être élémentaire qui, s'« *emparant* » du médium, fera de lui la proie des occultistes de tout poil.

L'explosion du spiritisme et de la médiumnité ne répondit pas, en fait, aux attentes des occultistes qui avaient mis les médiums sur le devant de la scène. Ils s'aperçurent bientôt qu'ils n'avaient plus les cartes en main et que des occultistes d'un autre genre, des occultistes qui n'agissaient pas dans l'intérêt de l'humanité mais pour servir leurs intérêts propres, tiraient en réalité les ficelles. Ces derniers faisaient partie de ces occultistes qui « *utilisent toutes les impulsions dont l'humanité est porteuse pour servir leurs appétits de pouvoir* »⁵⁶. Selon une tradition ancienne, ces occultistes sont appelés occultistes « *de gauche* », par opposition aux occultistes « *de droite* » qui, eux, ne se servent pas de l'occultisme à des fins personnelles. Les occultistes de gauche surent tirer avantage des révélations des médiums sur le prétendu monde des morts, dans la mesure où celles-ci « *démontraient* » indirectement l'impossibilité

d'une réincarnation de l'être humain. La première contre-vérité concernant la vie de l'homme après la mort venait ainsi de voir le jour.

Cette contre-vérité consciemment élaborée ouvrit la voie à un autre groupe d'occultistes de gauche, ceux de l'aire culturelle indo-tibétaine. Ces derniers s'attachèrent plus particulièrement à A. P. Sinnett qui était, à l'époque, l'une des personnalités les plus en vue de la Société théosophique. A. P. Sinnett est l'auteur du *Bouddhisme ésotérique*, son ouvrage le plus célèbre, dans lequel il développe les idées qu'il avait une première fois exposées dans la revue *Theosophist* en octobre 1882.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, le mystère de la réincarnation et du karma fait partie des grands mystères qui doivent être révélés à l'humanité. Et l'on a vu que la querelle opposant entre eux les cercles d'occultistes tournait autour de cette question. Car si une connaissance de la réincarnation et du karma est nécessaire au progrès de l'humanité, les forces qui tentent d'empêcher cette évolution sont nombreuses.

Rudolf Steiner a décrit dans les conférences citées plus haut comment, à la fin du XIX^e siècle, deux groupes distincts, mais travaillant tous deux avec des moyens occultes, ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour que l'idée de réincarnation soit présentée sous un faux jour. Il s'agissait, d'une part, de ceux qui, se servant dans un premier temps des médiums, souhaitaient chasser définitivement cette idée des esprits, et de ceux, d'autre part, qui souscrivaient au *Bouddhisme ésotérique* de Sinnett, dans lequel la réincarnation est présentée d'une manière propre à semer dans l'occultisme les germes de la pensée la plus profondément matérialiste⁵⁷. Tandis que, dans le premier groupe, certaines loges occidentales de l'aire culturelle anglo-saxonne faisaient entendre leur voix, on trouvait derrière Sinnett les loges de gauche orientales indo-tibétaines. Notons qu'à la fin du XIX^e siècle ces deux courants occultes continuaient à s'affronter, les combats autour de H. P. Blavatsky et de la Société théosophique n'étant rien d'autre que l'expression des combats qu'ils se livraient entre eux, faute d'un ennemi commun qui n'allait pas tarder à les réconcilier.

Réincarnation et sphères planétaires

Les membres des loges de gauche anglo-saxonnes travaillaient de la même manière que les membres des loges indo-tibétaines. Ils employaient une certaine manière de faire occulte qui leur permettait de répandre dans le public les contre-vérités sur la réincarnation de l'homme qui servaient leurs intérêts. Ces manières de faire occultes concernaient dans les deux cas des faits très concrets appartenant à l'histoire de l'évolution cosmique de l'humanité.

Les membres des loges occidentales laissèrent à certains occultistes qui leur étaient inféodés - lesquels, en règle générale, n'avaient pas conscience du rôle qu'on leur faisait jouer - le soin d'affirmer que la Terre, et avec elle l'être humain, n'avait jamais été en contact avec les autres planètes du système solaire. C. G. Harrison, qui faisait partie de ces occultistes, donna plusieurs conférences aux membres de la *Berean Society*⁵⁸ durant l'année 1893, dans le but de remplacer la contre-vérité colportée par Sinnett par une autre contre-vérité.

Face à la menace représentée par l'expansion de la doctrine concernant les vies terrestres successives, on était parvenu entre-temps, par le biais des observations des médiums, à accréditer l'idée selon laquelle la réincarnation de l'être humain était impossible⁵⁹. C'est C. G. Harrison, un occultiste de grand renom, qui donna à ces « observations » l'assise conceptuelle qui leur manquait. Dans ses conférences, publiées en 1894 sous le titre *The Transcendental Universe*, il expliquait que « *la Terre [était] la seule planète visible sur laquelle l'homme pouvait se développer. Il n'a jamais habité ni Mars, ni Mercure, ni aucune des autres planètes visibles. Il n'a jamais été non plus en rapport avec aucune d'entre elles, à l'exception de la Lune, avant que celle-ci ne devienne le satellite de la Terre*⁶⁰. »

La tâche qui incombait à Rudolf Steiner, comme il ressort des conférences qu'il donna en octobre 1915, était d'opposer la vérité à ces mensonges volontairement répandus de par le monde. C'est ce qu'il fit en écrivant *La Science de l'occulte*⁶¹. Aussi surprenant que cela puisse paraître, il convient de considérer cet ouvrage paru en 1909 comme une sorte de « livre de combat ». Il y indique clairement, comme il le souligne dans la conférence du 17 octobre 1915⁶², « *ce qui relie l'homme à la Lune, et ce qui le relie aux autres planètes* ». Car pour comprendre la vie entre la mort et une nouvelle naissance, « *il faut tenir compte de quelque chose d'essentiel - devait-il déclarer le même jour -, à savoir le fait que le champ d'action des esprits de la forme [c'est-à-dire des Exousiaï (ou Élohim), qui jouent un rôle très important dans l'évolution terrestre de l'homme⁶³ - I. D.] est divisé en sept domaines et que, de ces sept domaines, seul le domaine relatif à la vie entre la naissance et la mort incombe à lahvé. Les six autres domaines concernent la vie entre la mort et une nouvelle naissance [...] De même que lahvé est responsable de la Terre et a dû, en tant que tel, se sacrifier pour empêcher certains événements de se*

produire [...], de même les autres esprits de la forme sont responsables des autres planètes. Mais ceux qui refusent que soit révélées aux hommes les connaissances concernant les vies successives ont intérêt à ce que tout ceci reste secret. [...] Les autres planètes font partie intégrante du développement de la Terre. Les matérialistes considèrent les planètes comme de vulgaires amas de matière errant dans l'espace. Pour décrire le rôle qu'elles jouent dans le développement spirituel de l'humanité, il a fallu revenir sur leur essence spirituelle, il a fallu revenir sur les esprits des planètes. »

On a donc essayé d'accréditer l'idée selon laquelle l'humanité ne serait jamais entrée en contact, au cours de son évolution, avec Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter ou encore Saturne. « *C'est bien le meilleur moyen de plonger la doctrine de la réincarnation dans les ténèbres* », devait déclarer Rudolf Steiner le 17 octobre 1915. En vérité, la Terre, dans les premiers temps de son incarnation actuelle, était encore liée à toutes les planètes. Il s'agissait d'un corps immense qui allait au-delà de la sphère de Saturne. Ce n'est qu'au moment où la substance terrestre s'est durcie que les planètes et la Lune se sont détachées d'elle, pour des raisons relatives à l'évolution de l'humanité.

*

Avant la séparation de la Lune et de la Terre, les forces lunaires avaient provoqué une solidification progressive des substances terrestres. Dans la *Science de l'occulte*⁶⁴, Rudolf Steiner indique que l'influence de ces forces solidifiées était telle que « *parmi les descendants des germes laissés sur la terre par les êtres humains, il y en eut dans lesquels aucune âme sortant de son état incorporel ne put plus s'incarner. La forme de ces descendants était devenue trop rigide et, sous l'influence des forces lunaires, trop différente d'une forme humaine pour qu'une âme pût y habiter.* » De ce fait, ne trouvant plus de place sur la Terre, de plus en plus d'âmes furent obligées de poursuivre leur évolution sur d'autres planètes. Saturne s'est dégagé de la substance terrestre avant même la séparation du Soleil d'avec la Terre, contrairement à Jupiter, qui s'en est dégagé au même moment, et à Mars qui s'en est dégagé après. Vénus et Mercure, quant à eux, se séparèrent du Soleil lui-même, certaines âmes humaines qui avaient quitté la Terre avec le Soleil n'étant pas assez mûrs pour suivre, à la longue, le Soleil dans son évolution⁶⁵.

Les planètes sont donc apparues parce que de moins en moins d'âmes humaines étaient capables de faire face au processus de durcissement qu'a connu la Terre jusqu'au moment où la Lune s'est séparée d'elle. Mais la séparation de la Lune, séparation qui fut aussi la dernière et qui, à ce titre, constitue le début du développement de la Terre proprement dit, a eu lieu pour des raisons qui, d'une certaine manière, sont à l'opposé de celles qui ont conduit à la naissance des planètes. Par suite de la séparation de la Lune et de l'émigration des forces figées et durcies liées à elle, une incarnation des hommes fut à nouveau possible sur Terre. Avec ce retour progressif des âmes humaines, la vie et la mort, et donc la réincarnation et le karma, ont pénétré dans l'humanité terrestre.

Le fait que la Terre et les corps célestes qui l'entourent forment un tout indissociable exerce une influence directe sur la vie humaine entre la naissance et la mort, ainsi que sur la vie humaine en dehors de la Terre, c'est-à-dire entre la mort et une nouvelle naissance. C'est cette appartenance de la Terre et des planètes à un même tout qui permet, en effet, à l'homme, une fois désincarné, de séjourner dans la sphère de la Lune et des planètes.

Ainsi, il apparaît clairement que ce combat avait pour toile de fond les mystères entourant les rapports entre l'homme et le cosmos. Car connaître les lois spirituelles de la réincarnation et du karma ce n'est pas seulement reconnaître l'existence d'incarnations successives de l'homme sur la Terre ; c'est avant tout comprendre le *comment* et le *pourquoi* de cette alternance entre une vie terrestre où nous sommes dotés d'un corps physique et minéral, et une vie où ce corps n'existe plus.

La technique du mensonge

Il fallait empêcher la prise de conscience du fait que la vie de l'homme après la mort n'est possible que dans des sphères autres que la sphère terrestre. On s'est donc gardé de faire allusion à d'autres Élohim, à d'autres esprits de la forme, qu'à lahvé. Mais en occultant les six autres esprits de la forme liés aux planètes, on a aussi détourné les hommes d'une considération juste de la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Les conséquences de tout ceci sont immenses puisque ce sont les sept esprits de la forme, et non pas le seul lahvé, qui sont responsables de l'incorporation du « moi » dans l'être humain⁶⁶. Comme nous le verrons plus loin, c'est en effet l'alternance entre la vie et la mort ou, pour être plus

précis, entre la vie sur terre et la vie dans des sphères autres que terrestres, qui va permettre l'émergence du « moi » humain.

Il est impressionnant d'observer à quels moyens occultes et extrêmement efficaces sont prêts à recourir ceux qui se servent de contre-vérités pour asseoir leur pouvoir sur une longue période. Dans les premiers temps, la contre-vérité avec laquelle ils travaillent passe, aux yeux des « non initiés », pour un détail insignifiant. Mais on s'aperçoit peu à peu que ce détail est en fait la pièce maîtresse d'un ensemble beaucoup plus vaste. Les agissements de ce type présupposent donc non seulement une connaissance approfondie des arrière-plans spirituels, mais aussi une connaissance des processus mis en oeuvre par la propagation de telles contre-vérités. Les individualités qui agissent de la sorte sont semblables à des joueurs d'échecs supérieurement intelligents capables de prévoir très longtemps à l'avance les coups de leurs adversaires. Car ils semblent avoir une connaissance très précise des moyens à mettre en oeuvre pour que cette contre-vérité ait les effets souhaités. Ils savent choisir le moment et le lieu, ainsi que la personne qui sera la mieux à même de maquiller la vérité. L'affirmation selon laquelle la Terre n'a jamais été liée à d'autres planètes que la Lune fait partie de ces contre-vérités qui, une fois énoncées, se répandent de par le monde en cercles concentriques de plus en plus larges, à la manière d'une pierre jetée dans l'eau. Ainsi, plus de cent ans après sa « naissance », cette contre-vérité continue à influencer très fortement sur l'idée que l'on se fait aujourd'hui du karma et de la réincarnation, comme nous le montrerons plus loin de manière plus détaillée. Ces effets à long terme dépendent de certaines entités de nature démoniaque qui permettent à ces contre-vérités d'atteindre des proportions gigantesques⁶⁷. On peut donc considérer que certaines loges travaillent délibérément avec ces entités manipulées et manipulables capables d'agir sur notre conscience.

La huitième sphère

Le combat contre l'idée de la réincarnation devint nécessaire aux yeux de certains membres des loges anglo-saxonnes au moment où la Société théosophique se donna pour mission de la populariser à partir de 1882 environ. Il importe de noter que ce n'est pas Helena Petrovna Blavatsky, la fondatrice de cette société, qui la première a évoqué la réincarnation de l'être humain en des termes proches de ceux rapportés plus haut. Dans *Isis dévoilée*, livre qu'elle publia en 1877 et qui, d'après les notes qu'écrivit Rudolf Steiner pour Édouard Schuré⁶⁸, était encore inspiré par « les grands initiés d'Occident, ces initiés qui furent aussi les initiateurs de la sagesse rosicrucienne », elle ne fait nulle part allusion à la réincarnation de l'homme. Il est frappant de constater que cette idée n'a commencé à se répandre au sein de la Société théosophique qu'à partir du moment où Blavatsky est passée sous la sphère d'influence de confréries orientales de gauche, perdant du même coup le soutien de ses anciens inspirateurs rosicruciens⁶⁹. C'est alors seulement que l'idée de réincarnation apparaît dans les ouvrages théosophiques : tout d'abord dans le *Bouddhisme ésotérique* de Sinnett, publié en 1883, puis dans la *Doctrine secrète* de Blavatsky (1888).

Il semble bien que les inspirateurs de l'*Isis dévoilée* aient voulu empêcher que des connaissances sur la réincarnation et le karma ne soient révélées à l'humanité moderne par une personne telle que Blavatsky, dont la pensée chaotique et le psychisme fragile n'offraient pas suffisamment de garanties. Tout semble indiquer que ces initiés considéraient Rudolf Steiner comme le seul être capable de mener à bien cette tâche. On peut imaginer à quel point l'accueil que reçurent ces idées eût été différent si, au lieu d'avoir poussé sur le terreau de la pensée matérialiste et dogmatique d'un Sinnett, elles l'avaient fait sur celui d'une pensée claire et conforme au développement de l'âme de conscience⁷⁰ ! Mais il n'en a pas été ainsi, des obstacles gigantesques ayant empêché, comme si souvent, une évolution juste des choses.

*

Dans ses conférences d'octobre 1915, Rudolf Steiner s'en prend pour la première fois à l'« erreur de Sinnett », c'est-à-dire à la manipulation de la vérité par les groupes orientaux d'origine indienne qui influencèrent ce dernier lorsqu'il rédigea son *Bouddhisme ésotérique*. Sinnett affirme dans cet ouvrage que la « huitième sphère » de l'occultisme désignerait en réalité la Lune, c'est-à-dire le satellite de la Terre⁷¹.

Concernant le caractère de cette « huitième sphère », tous les occultistes semblent d'accord : pour Harrison, c'est le lieu du « mal dans l'Univers », le lieu de l'inachevé, de l'imparfait⁷², pour Sinnett, la sphère cosmique vers laquelle les personnalités ne possédant pas un « atome de spiritualité » seraient

immanquablement attirées⁷³. D'après les occultistes, la « huitième sphère » se trouverait en marge des sept sphères régulières, ou encore des sept étapes planétaires du développement de la Terre, étapes dont trois appartiennent au passé (l'ancien Saturne, l'ancien Soleil et l'ancienne Lune) et trois (Jupiter, Vénus et Vulcain) correspondent à l'état futur de la Terre⁷⁴. Pour reprendre les termes de Rudolf Steiner, la « huitième sphère » constitue donc une « *totale aberration dans l'Univers*⁷⁵. »

Pour tenter de mieux appréhender ce phénomène de la huitième sphère, il est nécessaire de bien faire la distinction entre l'ancienne Lune, c'est-à-dire l'incarnation précédente de la Terre, et le satellite de notre planète qui porte le même nom. L'ancienne Lune était un état de développement planétaire de la Terre qu'il faut se représenter comme non encore minéralisé. Ce n'est, en effet, qu'après l'apparition de l'élément igné sur Saturne, de l'élément aérien sur le Soleil et de l'élément aqueux sur la Lune que l'élément terrestre - le règne minéral - a pu s'incarner dans la Terre. Mais les propriétés respectives de la planète Terre déterminent chez l'homme qui y vit un état de conscience précis. En d'autres termes : la conscience objective actuelle, cette conscience tournée vers l'extérieur, n'est apparue qu'au cours de l'incarnation présente de la Terre, et ce grâce à l'incorporation du règne minéral. La conscience lunaire n'était pas encore une conscience objective, mais le reflet symbolique à l'intérieur de l'être humain de phénomènes extérieurs. Cette conscience correspondait à l'état aqueux de la Terre d'alors. L'homme ne percevait pas encore les choses et les phénomènes comme tels, mais les images, les imaginations qui correspondaient à la nature de ces phénomènes, images qui montaient en lui de manière « automatique », « coulaient » en lui, pour ainsi dire.

On sait que, dans l'évolution cosmique de l'homme, l'ensemble du cycle d'évolution précédent doit se reproduire avant que quelque chose de nouveau puisse naître. Il en fut également ainsi au moment du passage de l'ancienne Lune à la Terre actuelle: la réincarnation de l'ancienne Lune en tant que « Terre » a été précédée d'une période au cours de laquelle cette dernière a dû à nouveau passer par des états saturnien, solaire et lunaire. Après le retrait du Soleil (actuel) la Terre était encore liée aux forces lunaires, ces forces qui étaient à l'origine de la perception atavique et imaginative de l'humanité. En ce sens, on ne peut pas dire qu'il s'agissait déjà de la « Terre » à proprement parler, mais plutôt de l'ancienne Lune. Ce n'est qu'à partir du moment où la Lune actuelle (le satellite de notre planète) a quitté le corps terrestre et où les forces lunaires, extirpées de la Terre, ont pu s'opposer à elle, qu'a eu lieu la véritable naissance de la Terre.

Mais, comme l'indiqua Rudolf Steiner lors de sa conférence du 17 octobre, le fait que les forces lunaires se soient détachées de la Terre n'aurait pu, à lui seul, permettre à l'état de conscience propre à la Terre de se développer. Car la Lune aurait continué à agir - en tant que corps céleste rayonnant sur la Terre - au sens de l'ancienne Lune et aurait rejeté les hommes dans une conscience lunaire atavique et clairvoyante. C'est alors qu'a eu lieu un « sacrifice » qui a permis à cette évolution de prendre une autre direction : lahvé, le plus important des sept esprits de la forme, s'est relié avec ce satellite de la Terre qu'était devenue la Lune et l'a pourvu d'une matérialité extrême. La Lune qui, de par sa nature, n'avait rien de minéral a été ainsi minéralisée avec un matériau particulièrement solide « *afin de ne plus pouvoir agir au sens de l'ancienne Lune*⁷⁶. »

Imaginations densifiées

Alors que c'est sur l'ancienne Lune que l'entité humaine a reçu son corps astral des esprits du mouvement (Dynamis), c'est sur Terre qu'a eu lieu l'incorporation du « moi ». Ce processus d'incorporation commencé avec la séparation de la Lune a été mené à bien par les esprits de la forme (les Exousiaï). C'est donc au moment où les esprits de la forme se sont associés aux esprits du mouvement qu'on est passé de la troisième sphère (l'ancienne Lune) à la quatrième sphère (la Terre). Le processus de métamorphose de la conscience lunaire en conscience terrestre se poursuivra jusqu'à ce que le développement du moi humain soit plus ou moins parvenu à son terme⁷⁷. Pourtant, certaines entités sont parvenues (et parviennent encore aujourd'hui) à perturber cette transition en arrachant certaines parties à la substance et en les rejetant dans la conscience lunaire. Les forces responsables de cet « arrachement » ne sont autres que Lucifer et Ahriman, dont la vraie nature, d'après Rudolf Steiner, consiste à « *retenir une partie de la substance lunaire*⁷⁸. » En ce sens, on peut dire qu'ils sont les grands adversaires cosmiques des esprits de la forme.

Cependant, la substance lunaire arrachée aux esprits de la forme par Lucifer et Ahriman ne réapparaît pas dans sa forme ancienne, mais rendue plus dense par l'ajout de ce qui constitue l'essence même du terrestre, à savoir le minéral. Mais il ne faut pas oublier, cependant, que ce sont les anciennes imaginations lunaires qui constituent l'assise du monde terrestre et minéral ; les entités et les objets sensibles et perceptibles de notre monde ne sont rien d'autre que des imaginations lunaires chargées de

substance minérale. De ce fait, Lucifer et Ahriman ont le pouvoir de rejeter dans le monde de l'imaginaire, au moment de sa formation (*status nascendi*), la substance terrestre enrichie de qualité minérale. C'est ainsi qu'apparaissent des imaginations densifiées qui, tels des fantômes, planent au-dessus de notre planète. Rudolf Steiner devait déclarer le 18 octobre 1915: «*Nous sommes donc pris dans un réseau d'imaginings densifiées, imaginings qui se distinguent des imaginings lunaires par le fait qu'elles sont densifiées avec du matériau terrestre. Derrière notre monde il existe tout un monde de fantômes engendré par Lucifer et Ahriman.* » Ces imaginings densifiées constituent ce qu'il est convenu d'appeler la huitième sphère ; la Lune est répétée, « *mais avec le matériau qui appartient en fait à la Terre.* »

Le processus de formation de la huitième sphère a commencé avec la séparation de la Lune - c'est-à-dire avec l'apparition du moi - et il se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Aujourd'hui encore, les esprits de la forme transforment de la matière lunaire en matière terrestre, et Lucifer et Ahriman parviennent à arracher des lambeaux de cette substance terrestre pour l'incorporer à la huitième sphère. Cette dernière est donc une répétition perversifiée de l'ancienne Lune et de sa clairvoyance atavique. On tente par ce moyen d'empêcher que l'homme soit à même de percevoir le monde physique sensible, condition pourtant nécessaire à son évolution future. La Terre court ainsi le danger de ne pouvoir être transformée dans son entier en un état supérieur d'existence et d'« évoluer tronquée vers Jupiter ». Car «*Lucifer et Ahriman n'ont rien moins en vue que de faire disparaître l'évolution de l'humanité tout entière dans la huitième sphère l de sorte qu'elle prendrait alors un autre cours* »⁷⁹.

On voit bien, à la lumière de ce qui vient d'être décrit, que l'affirmation de Sinnett selon laquelle la Lune actuelle, avec sa substance compacte, vitreuse et indestructible, serait la huitième sphère, ne reflète en rien la réalité. Au contraire, si la Lune s'est détachée de la Terre, c'est dans le but de paralyser les anciennes forces lunaires. La Lune que l'on peut voir aujourd'hui dans le ciel constitue une force contraire à la huitième sphère dans la mesure où Lucifer et Ahriman ne peuvent plus, en raison de la substance très dense et minéralisée de cette Lune, arracher de la substance à la quatrième sphère pour l'incorporer à la huitième sphère là où ces forces métamorphosées par lahvé sont actives.

Liberté et développement du moi

Dans les conférences qu'il a données à Vienne au printemps 1915 (*Vie intérieure, mort et immortalité*⁸⁰), c'est-à-dire quelques mois seulement avant ses conférences sur la huitième sphère, Rudolf Steiner a traité de ces questions à partir d'un autre point de vue. Il décrit⁸¹ comment, au cours de l'existence qui se déroule entre la mort et une nouvelle naissance, et en particulier durant la deuxième moitié de celle-ci, l'homme est fortement tenté, à l'instigation de Lucifer, de se spiritualiser totalement et de renoncer à toute nouvelle incarnation. Mais il devrait pour cela « *renoncer aux qualités qu'il a encore en lui, aux qualités qu'il n'a pas encore développées et qui vont dans le sens du grand idéal de l'humanité.* » Du fait que l'humanité, à son stade actuel de développement, n'est pas encore en mesure de résister à cette tentation, ce sont d'autres entités (les sept esprits de la forme) qui «*prennent en charge les affaires des hommes* » et croisent le fer avec Lucifer. « *Et le résultat de ce combat est que l'image primordiale que l'homme s'est forgée de son existence terrestre est arrachée au temps pour passer dans l'espace, qu'elle est attirée comme par un aimant par l'existence spatiale. C'est aussi le moment où s'exerce l'attraction du couple parental [...]* » Ce moment où l'amour physique et l'hérédité interviennent dans la destinée future de l'être humain est aussi celui où la personne désincarnée, lors de son retour sur terre, traverse la sphère lunaire pour la deuxième fois, et ce dix mois avant sa naissance⁸².

Mais ce combat entre Lucifer et les esprits de la forme dont l'homme est l'enjeu n'a pas lieu uniquement durant l'existence entre mort et nouvelle naissance, mais également régulièrement durant la vie sur terre. C'est ainsi que Rudolf Steiner déclara le jour suivant⁸³ que les impressions sensorielles produites par la lumière, les sons ou encore la chaleur, ne pénétraient pas réellement en nous mais étaient comme retenues : « *Ce qui parvient à notre conscience en tant qu'impression lumineuse ou sonore n'est en fait que la couche supérieure, que l'écume de ce qui virevolte autour de nous; mais cette chose, si elle devenait consciente, pourrait devenir imagination, inspiration et intuition en nous.* » Ces incursions dans le monde spirituel - qui sont en fait une tentation de Lucifer - doivent être cependant empêchées dans la mesure où elles provoqueraient en nous «*le désir irrésistible d'abandonner tout ce qui, en nous, est encore porteur d'idéal humain, et de nous spiritualiser tels que nous sommes actuellement [...]* Nous tiendrions en quelque sorte le raisonnement suivant: devenir des hommes, c'est une tâche trop rude pour nous, une tâche qui nous obligerait à parcourir un chemin semé d'embûches. Laissons en friche ces potentialités qui nous permettraient de devenir des hommes meilleurs et devenons plutôt des anges malgré toutes les imperfections dont nous sommes porteurs. Car de la sorte,

nous atteindrons directement le monde spirituel et nous spiritualiserons notre être. Certes, nous serons alors moins parfaits que nous aurions pu l'être avec toutes les potentialités dont nous disposons, mais nous deviendrons des êtres spirituels, des êtres semblables aux anges. »

Entre les impressions sensorielles et la perception qui englobe les arrière-plans spirituels de ces impressions se trouve, toujours selon Rudolf Steiner, le « gardien du seuil ». Ce dernier rend invisible à nos yeux le combat qui oppose Lucifer, lequel voudrait soulever pour nous le voile qui recouvre le monde spirituel, aux puissances spirituelles bienfaisantes. Une sorte de « cadavre » serait le résultat de ce combat qui éclate en nous à chacune de nos impressions sensorielles, quelque chose *« qui doit devenir en nous très matériel, comme une inclusion minérale que nous ne serions pas en mesure de spiritualiser. »* Ce cadavre est le résultat de l'influence des forces lunaires minéralisées et durcies sur notre planète, comme nous l'ont appris les conférences de Rudolf Steiner sur la huitième sphère.

Affirmer que la Lune serait la huitième sphère, c'est-à-dire une « aberration dans l'Univers », une proie de Lucifer et d'Ahriman, c'est donc répandre une erreur sur le rôle du minéral dans le processus évolutif de l'humanité. Le minéral (ou encore le terrestre) est le seul des quatre éléments qui, incorporé au corps humain, est capable d'empêcher une perception directe du monde spirituel. C'est le cadavre qui s'insère entre les perceptions sensorielles et les perceptions spirituelles automatiques, le cadavre qui « atténue » l'influence du monde suprasensible et donne naissance au seuil qui sépare le monde spirituel du monde terrestre. C'est seulement ainsi, c'est-à-dire « aveuglé », que l'homme cessera d'être guidé par les dieux de cette manière. Il doit s'en remettre à ses propres forces, condition sans laquelle il ne pourra emprunter le chemin de la liberté et du développement du moi.⁸⁴

*

Se libérer des contingences de la vie sur terre et devenir un ange prématuré et imparfait, telle est la nature des égarements des doctrines orientales de réincarnation, et ainsi des forces qui se trouvaient derrière Sinnett. Or ces forces ont considérablement gagné en influence au sein de l'humanité moderne occidentale. Aujourd'hui, on ne fait pas seulement référence à la « roue des incarnations », roue dont il s'agit de se libérer⁸⁵, dans la littérature spécialisée dans les régressions, mais aussi dans des publications qui se prétendent anthroposophiques. C'est ainsi qu'est paru le 11 octobre 1998, dans la revue hebdomadaire *Das Goetheanum*, un article intitulé « Revenir - par amour pour tous les êtres. De la réincarnation rapide des maîtres tibétains » qui semble tourner en ridicule l'anthroposophie tout entière. Dans cet article, Urs Schumacher part du principe que les lamas tibétains sont bel et bien la réincarnation de personnes mortes quelques années plus tôt et qui ont choisi volontairement leur nouvelle vie. Ces personnes seraient, en effet, tellement avancées dans leur développement qu'elles se seraient déjà libérées de la nécessité de revenir sur terre⁸⁶.

Derrière l'affirmation selon laquelle l'être humain n'aurait aucun lien avec les différentes sphères planétaires, il y a la volonté de tenir secrète la partie suprasensible de l'existence humaine, à savoir la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Toute l'attention est portée vers la terre, dans la sphère de laquelle le défunt serait condamné à rester. D'où l'impression d'une sorte d'« immortalité » de l'homme à la terre. Tout ceci porte clairement la signature d'Ahriman. Derrière l'affirmation selon laquelle la Lune serait la huitième sphère, on trouve au contraire la volonté de tenir secret le rôle de l'existence terrestre pour le développement futur de l'humanité. En suggérant (de manière indirecte) que le but de la vie terrestre serait de se soustraire à celle-ci et à la nécessité de la réincarnation, on fait naître l'impression que le but du développement du monde serait de ne plus renaître à la terre. Ici, c'est Lucifer qui donne le ton.

Pourtant, cette nécessité de la réincarnation de l'homme, c'est-à-dire la nécessité d'une alternance entre une existence terrestre et une existence non-terrestre, d'une aspiration puis d'une expiration par le cosmos, n'est apparue qu'en lien avec l'incorporation du minéral dans le corps de la Terre et dans celui de l'être humain. C'est seulement à partir du moment où elle s'est durcie jusqu'à l'opacité minérale que la vie a eu besoin de se séparer à intervalles réguliers de ce corps minéral. Parallèlement, une vie dans ce corps est nécessaire à la formation de la conscience de soi, et donc au développement du moi.

LES THÉRAPIES MODERNES DE RÉINCARNATION - FRUIT DE LA COLLABORATION ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

En Octobre 1915, au moment où Rudolf Steiner donnait ses conférences sur *Les dangers d'un occultisme matérialiste*, les groupes occultes anglo-saxons et indo-tibétains se combattaient encore, comme nous l'avons évoqué. Tous deux souhaitaient répandre dans le public les idées de réincarnation et de karma d'une manière qui pût servir leurs intérêts égoïstes. Jusqu'en octobre 1915, leurs agissements étaient passés, pour l'essentiel, inaperçus, car même si C. G. Harrison et H. P. Blavatsky rectifièrent, au moins partiellement, les contre-vérités répandues par Sinnett à propos de la huitième sphère, ils le firent d'une manière telle qu'ils en propagèrent d'autres à la place.

Seul Rudolf Steiner a défendu l'idée de la réincarnation de l'être humain d'une manière désintéressée, ce qui est une des raisons pour lesquelles il avait de très nombreux ennemis, avec les conséquences que l'on sait: l'incendie du Goethéanum durant la nuit de la Saint-Sylvestre 1922-1923 et la mort de Rudolf Steiner le 30 mars 1925. *«En effet, les mouvements qui défendent un point de vue exclusif attirent des adeptes ici ou là parce qu'il y a toujours, ici ou là, des groupes humains qui trouvent un intérêt à ce qui est unilatéral et simpliste»*, comme devait le déclarer Rudolf Steiner le 18 octobre 1915⁸⁷, après avoir levé le mystère entourant la huitième sphère. *«Dites-vous bien que l'humanité n'est faite que de groupes humains et que, si vous rassemblez tous ces groupes, vous avez l'humanité tout entière. Quand un occultiste se charge d'un groupe, il y trouve déjà un soutien, et il peut partir de là, parce que ce groupe l'aide. C'est pourquoi ceux qui partent d'un point de vue partiel peuvent toujours s'attendre à ce que certains les approuvent et les aiment. Mais quand on part de la vérité, on a d'abord toute l'humanité contre soi. Alors que personne ne s'intéresse encore à elle, la vérité doit d'abord conquérir son domaine. C'est pourquoi, en réalité, rien n'est plus haï que la vérité, la vérité sans fard. »*

Énoncer des vérités, cela ne reste pas sans conséquences, dans la mesure où ceux qui répandent des contrevérités doivent adapter leurs manières d'agir à la nouvelle situation. Et c'est bien face à une nouvelle situation que le monde s'est trouvé en octobre 1915, lorsque les arrière-plans des contrevérités répandues à propos de la réincarnation et du karma furent enfin révélés. L'ennemi commun aux deux courants (le courant oriental et le courant occidental) s'était avancé très avant en territoire hostile. Car même si Rudolf Steiner avait donné les bases nécessaires pour comprendre la réincarnation et le karma dans sa *Science de l'occulte* dès 1909, seules quelques rares personnes en avaient alors saisi toute la portée. Les conférences citées plus haut et leur publication en 1931 allaient modifier radicalement les choses. Désormais, non seulement la vérité à propos des arrière-plans cosmiques de la réincarnation étaient accessibles à tous, mais les contrevérités qui avaient cours à ce sujet étaient dénoncées.

Edgar Cayce

L'influence des groupements occultes orientaux n'a cessé de s'accroître en Europe et aux États-Unis au cours du XX^e siècle - en grande partie à la faveur de l'expansion du mouvement théosophique - et il est devenu de plus en plus difficile de faire le silence sur l'idée de la réincarnation.

L'un des signes de cette évolution fut la rencontre organisée en octobre 1923 entre Arthur Lammers et Edgar Cayce (1877-1945), le célèbre médium américain qui, jusqu'alors, passait pour un représentant typique du mouvement médiumnique initié par les groupes occultes occidentaux. Ces derniers étaient les tenants d'une tradition européenne et américaine du christianisme qui, comme il a été dit plus haut, rejette l'éventualité d'une réincarnation de l'être humain. Et Edgar Cayce ne faisait pas exception : en tant que lecteur assidu de la Bible - depuis l'âge de treize ans il lisait chaque année le livre sacré de la première à la dernière ligne⁸⁸ - il ne lui serait jamais venu à l'idée d'adhérer à cette idée de réincarnation si étrangère à la doctrine chrétienne, et encore moins de la défendre. Depuis plus de vingt ans, Cayce entraînait chaque jour dans une sorte d'état de transe proche du sommeil, et c'est alors qu'il donnait des indications thérapeutiques aux personnes malades et souffrantes, ses fameux *readings*, dont il ne se souvenait d'ailleurs jamais lui-même. Cependant, jusqu'en octobre 1923, ce protestant strict n'avait jamais eu affaire à des cas de réincarnation.

Arthur Lammers, un riche imprimeur passionné d'astrologie, de kabbale, de religion des Mystères, d'hindouisme et de théosophie, et qui se considérait lui-même comme un théosophe, posa un jour à Cayce, alors que celui-ci était en transe, certaines questions précises qui éveillèrent soudain en lui le « pouvoir » de connaître les incarnations passées de, ses contemporains⁸⁹. Après que Cayce, secoué par

ces révélations qui, si elles sortaient bien de sa bouche, étaient en totale contradiction avec sa foi, eut traversé une longue période de doute, il décida d'utiliser les capacités qu'il venait de se découvrir et donna, à partir de ce jour, un très grand nombre de *readings de vie* au cours desquels il était essentiellement question des incarnations passées de ses patients. Dès lors, Edgar Cayce se consacra principalement à ce type d'activités.

Le « prophète dormant » de l'Amérique passe pour être le pionnier des recherches modernes sur la réincarnation⁹⁰. Il est à l'origine d'une sorte de syncrétisme entre le christianisme ecclésiastique occidental et les conceptions qui ont cours traditionnellement dans les pays bouddhistes à propos de la réincarnation de l'être humain. Ce n'est pas de manière intellectuelle que Cayce a fini par acquérir ces convictions, mais à la suite d'« expériences » très concrètes qu'il faisait régulièrement, depuis sa rencontre avec Lammers, lorsqu'il était en état de transe.

À l'occasion de ses *readings*, il découvrit les réincarnations supposées d'un grand nombre de personnalités marquantes. Ainsi l'un de ses patients aurait été la réincarnation d'Alexandre le Grand et de Thomas Jefferson. Quant à son épouse, Gertrude Evans, elle aurait été la réincarnation de la gouvernante d'Alexandre, c'est-à-dire la fille de Socrate⁹¹. (Cayce lui-même se considérait comme la réincarnation d'Armitidide, l'un des compagnons d'Aristote).

Rares sont les personnes à être entrées dans une contradiction aussi manifeste avec les recherches de Rudolf Steiner. Les déclarations de Cayce à ce sujet, dans la mesure où elles concernent des personnalités étudiées par Rudolf Steiner, vont à l'opposé de celles de ce dernier. Cette contradiction est la plus frappante là où lorsque Cayce s'intéresse à la vie et à l'action du « Christ cosmique » qui, selon lui, se serait déjà incarné trente fois sur terre et aurait fondé toutes les grandes religions qu'a connues l'histoire, tels le judaïsme, l'islam, le druidisme, le bouddhisme ou encore l'hindouisme⁹². Au XX^e siècle, pour ne prendre que cet exemple, c'est Jésus-Christ lui-même qui aurait inspiré l'action d'un Woodrow Wilson, comme Cayce devait le constater lors d'un *reading* qu'il donna à la Maison blanche à l'invitation du président américain⁹³.

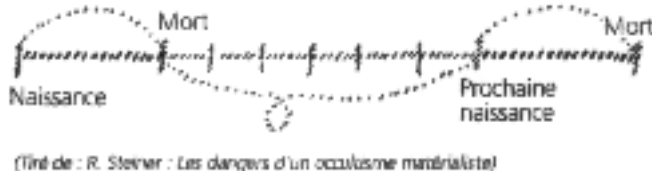
L'homme - un être uniquement terrestre ?

L'étude des *readings* d'Edgar Cayce met nettement en évidence une caractéristique commune aux différentes incarnations d'un même être humain, à savoir une similitude de caractère, de tempérament, de facultés, de prédispositions et même d'apparence physique. Il s'agit là d'un leitmotiv que l'on retrouve chez tous les auteurs qui ont écrit sur le sujet. Qu'il s'agisse de Barbro Karlén, des personnes interrogées par Yonassan Gershom, du Dalaï-Lama ou encore des « cas de réincarnation » décrits par Trutz Hardo, Patrick Drouot, Raymond Moody et d'autres, force est de constater que cette ressemblance qui touche jusqu'à l'aspect physique des personnes se trouve au centre des débats. Elle est même, pour certains chercheurs, la « preuve » qu'il s'agit bien de la même personnalité réincarnée⁹⁴.

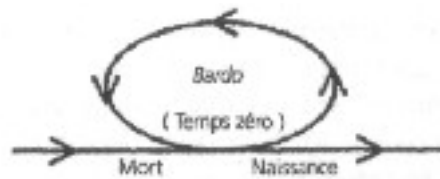
Une telle similitude entre deux vies terrestres signifierait cependant que nous n'aurions pas besoin d'autres forces que terrestres pour construire le corps humain et préparer un nouveau karma. Elle accrédite l'idée que le monde spirituel soit n'existe pas, soit est insignifiant pour la vie humaine.

*

Lorsque Rudolf Steiner fit les déclarations rapportées plus haut concernant la dissimulation des sphères planétaires par certains groupements occultes, il dessina un schéma sur les sept sphères d'activité des esprits de la forme (Exousiaï) : alors que seule l'une de ces entités spirituelles - en l'occurrence lahvé - a quelque chose à voir avec la vie entre la naissance et la mort, les autres sont en lien avec les planètes et règlent la vie entre la mort et une nouvelle naissance.



Patrick Drouot, l'un des thérapeutes en régression les plus en vue de France, a imaginé un schéma dans lequel il désigne le temps entre la mort et une nouvelle naissance du nom de *Bardo* expression tirée, il est intéressant de le noter, du Livre des morts tibétain ou, plus précisément, de « temps zéro ».



(Tiré de : P. Drouot, Des vies antérieures aux vies futures)

On a bien là la preuve du succès de ceux qui, dès le XIX^e siècle, ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour tenir cachés les esprits des planètes, et ainsi l'importance du passage à travers les sphères planétaires pour la vie humaine future. Le terme de « thérapie de réincarnation » renvoie d'ailleurs lui-même à ces arrière-plans. Car prétendre guérir une personne de maladies physiques et psychiques qui ne seraient autre chose que la résurgence des souffrances d'une vie antérieure - (il s'agit le plus souvent d'asthme, de boulimie, de phobies, mais aussi de maux de tête qui seraient le plus souvent le prolongement des souffrances endurées au moment du décès) -, c'est présupposer qu'il n'existe pas, entre la mort et une nouvelle naissance, d'espace dans lequel ces souffrances sont susceptibles de se métamorphoser.

En réalité c'est dans la *sphère de Mercure*, la première sphère, que le défunt, après son séjour dans le kamaloka, se débarrasse des séquelles morales et spirituelles de ses souffrances physiques passées. « *L'homme retrouve une parfaite santé morale* - explique Rudolf Steiner - car « *les séquelles morales des maladies humaines sont alors comme absorbées par le cosmos*⁹⁵ », absorbées par les entités des hiérarchies supérieures qui habitent Mercure. Ce qui veut dire que ces « résidus des maladies » de la vie précédente ne reprennent en aucun cas le chemin de la Terre avec l'être qui les a abrités ! Tout au contraire : les maladies et les souffrances endurées au cours de la vie précédente se métamorphosent et deviennent souvent des facultés intéressantes dans la nouvelle vie. Il est significatif que la médecine anthroposophique fasse également le lien entre réincarnation et karma d'une part, et processus de guérison d'autre part, les maladies modernes étant souvent à mettre sur le compte de faiblesses morales dans la vie passée.

C'est cependant à partir de la *sphère du Soleil*, le défunt ayant été préalablement débarrassé de ses imperfections dans les sphères de la Lune, de Mercure et de Vénus, que s'opèrent les transformations les plus importantes entre vie passée et vie future⁹⁶. C'est principalement en raison de la métamorphose qui commence à s'opérer dans la sphère du Soleil - métamorphose de la nature inférieure de l'homme en sa nature supérieure, du système des membres en système de la tête - qu'un individu, contrairement à l'opinion la plus répandue aujourd'hui sur le sujet, ne présentera pas, en principe, les mêmes caractéristiques d'une vie à l'autre, que ce soit sur le plan physique ou sur le plan des talents et des facultés.

C'est « un travail colossal et admirable » que les entités des hiérarchies supérieures de la sphère solaire mènent sur l'être humain, un travail qui se prolonge jusque dans la *sphère de Saturne*. Mais les planètes les plus proches du Soleil, à savoir Mars, Jupiter et Saturne, ont également une autre signification pour l'être humain : c'est là, en effet, qu'il devient un « citoyen du cosmos », et commence à vivre parmi les entités des hiérarchies supérieures « *de la même manière qu'il vit, sur la Terre, parmi les êtres des règnes minéral, végétal et animal qui lui sont soumis*⁹⁷. » Dans la *sphère de Mars*, l'homme apprend le langage de l'univers - le « verbe cosmique » -, dans la *sphère de Jupiter* il prend connaissance des pensées) universelles, et dans la *sphère de Saturne*, de la mémoire universelle. Langage, pensée et mémoire universels se métamorphosent, à son retour sur terre, en facultés humaines : celles du langage, de la mémoire et de la pensée. Du fait que c'est son séjour dans les sphères des planètes les plus proches du Soleil qui font de l'homme un être véritablement cosmique, c'est aussi dans ces sphères que sa future individualisation est préparée avec le plus de soin. Rudolf Steiner a montré, à l'aide de plusieurs exemples, à quel point un séjour prolongé et intense dans l'une de ces sphères planétaires pouvait influencer le karma futur d'une individualité⁹⁸.

Aussi bien l'aspect physique que le destin d'un individu sont donc le résultat d'une métamorphose complète de sa vie et de son destin précédents. Ni l'un ni l'autre ne sont formés directement à partir de ce qu'une personne était ou a vécu durant son existence terrestre. On peut dire cependant que ce qui relie le plus un individu à son incarnation passée, ce sont certaines maladies et certains accidents, déterminés en grande partie par ce que cet individu vit dans la sphère de la Lune attenante à la Terre (appelée kamaloka ou monde astral), comme nous allons à présent tenter de le démontrer.

La formation de la destinée dans le kamaloka

Linda Thiemann, une Américaine née en 1958, prétend avoir retrouvé, dans son existence actuelle, un certain nombre de personnes qui ont eu un lien avec elle durant son existence précédente⁹⁹, notamment un Palestinien qui la « maltraitait émotionnellement, psychiquement et corporellement » et qui aurait été la réincarnation d'un officier nazi qui, durant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'elle aurait elle-même été, à cette époque, une juive française (morte en 1956), aurait eu sur elle « droit de vie ou de mort ». Elle aurait partagé d'autres vies avec cet homme, en particulier sous l'empire romain où, petite esclave juive, elle aurait été traitée avec le même mépris par cet homme qui était alors son maître, un soldat romain. Mais Linda Thiemann rencontra également d'autres personnages, dont « *un homme qui, dans sa vie précédente, était un nazi, et qui a conservé toute sa cruauté dans cette vie-ci.* » Voici ce qu'elle en dit : « *Lorsque je me suis rendue compte de cela, j'ai ressenti du dégoût pour ce qu'il avait été et pour ce qu'il était encore. En même temps, j'étais profondément troublée par la haine que m'inspirait cet homme*¹⁰⁰. » - Citons encore le cas de Carole Louie qui prétend que son père qui, durant cette vie-ci, a abusé d'elle sexuellement, l'aurait déjà fait durant ses deux incarnations précédentes¹⁰¹.

Quant à Barbro Karlén, elle affirme dans *Und die Wölfe heulten...* (« Et les loups se mirent à hurler... ») qu'elle aurait retrouvé dans sa vie actuelle deux personnes qui, lors de sa vie précédente, alors qu'elle était Anne Frank, l'auraient poursuivie de leur haine. Elle prétend reconnaître ces personnes dans ses rêves : tout d'abord un ancien nazi qui aurait arrêté Anne Frank puis, devenu chef du camp où elle était internée, lui aurait fait subir des sévices. Cet homme serait réapparu en la personne d'un collègue de travail, un policier qui était aussi son supérieur. Il l'aurait poursuivie de sa haine durant des années, allant même jusqu'à l'agresser physiquement. Il y avait aussi une femme, gardienne de camp durant sa vie précédente, qui, en raison de la jalousie qu'elle éprouvait pour Anne Frank, aurait tué son fiancé, le chef du camp. Barbro Karlén rêve que, peu avant d'être fusillée pour son forfait¹⁰², « *cette femme fait le serment de ne pas connaître de repos avant d'avoir arraché les yeux à cette sale juive. Elle hurle sa malédiction, et ce sont les balles qui la font taire.* » - « *À présent, elle connaît enfin le pourquoi des choses, et les raisons de la chasse à l'homme dont elle est victime dans cette vie-ci* », poursuit Barbro Karlén parlant d'elle-même à la troisième personne. Elle fait allusion à la campagne de presse menée contre elle depuis quelques mois par certains journaux, et une journaliste en particulier.

À la suite de rêves, de méditations ou de régressions, ces gens sont convaincus qu'ils sont poursuivis par des personnes dont la haine remonte à une, voire plusieurs vies antérieures. Les malheurs qui leur arrivent seraient donc la répétition et le prolongement des malheurs qui leur ont été infligés par les mêmes personnes lors d'une vie passée¹⁰³. Considérer qu'il s'agit bien là de réincarnations, c'est considérer que ce que l'on a vécu et enduré réapparaît dans la nouvelle vie comme si les personnalités défuntées - les victimes aussi bien que leurs bourreaux - n'étaient pas passées par la sphère de la Lune. Mais cela est impossible si l'on considère les déclarations de Rudolf Steiner. Même un « *parfait scélérat, quelqu'un qui se serait entièrement identifié avec le mal* » devrait traverser cette sphère. Il se laisserait « lui-même » en arrière, sur la Lune, et devrait, « *s'il ne veut pas disparaître purement et simplement de l'univers, se préparer aussitôt à une nouvelle incarnation, se préparer à s'engager dans une nouvelle vie terrestre. Si bien que dans le cas d'un fiefé coquin, vous trouveriez qu'après sa mort il s'engage très vite dans une nouvelle existence terrestre*¹⁰⁴. »

Dans la sphère de la Lune, l'être humain revit les événements de sa vie entière, mais *de la manière dont les autres* ont vécu ses actes. Et cela se produit avec une intensité inouïe du fait que les êtres lunaires, ces êtres qui furent les instructeurs de l'humanité, « *imprègnent de tout leur être* » ces événements. « *Ils les pénètrent et lesaturent d'une "surexistence" [...], et ainsi se fixe puissamment dans l'éther cosmique ce que nous ressentons de cette manière comme la compensation à fournir pour nos propres actes*¹⁰⁵. » - Ce « mal » lié à notre destin personnel ne peut être emporté dans le mode spirituel - dans les sphères planétaires. Il est abandonné dans la sphère de la Lune, c'est-à-dire dans le monde astral. Ce n'est que lorsque nous traversons à nouveau la sphère de la Lune avant de renaître que nous le récupérons, non dans son ancienne forme, mais totalement métamorphosé. Désormais, il a en lui la force de devenir une faculté karmique et d'influencer considérablement, c'est-à-dire jusque dans sa constitution physique et psychique, la future incarnation de la personne concernée. En raison de cette empreinte, cette personne va rechercher, dans sa nouvelle vie, les situations qui vont lui permettre de compenser ses actions passées.

*

La sphère lunaire a ceci de particulier qu'aussi bien les représentants des loges orientales que ceux des loges occidentales de gauche ont répandu des idées fausses à son sujet : les premiers en

accréditant la thèse selon laquelle la Lune minéralisée serait la huitième sphère, et les seconds en laissant certaines personnes affirmer que l'homme n'aurait jamais habité ni la Lune - tout au moins depuis sa séparation d'avec la Terre - ni les autres planètes¹⁰⁶. Les *deux courants* tentent ainsi de tenir secrète la nature véritable du séjour du défunt dans le kamaloka, tentative qui, pour l'essentiel, a été couronnée de succès, comme on peut le constater au vu de toutes les expériences menées dans le domaine de la réincarnation. Mais si l'on pousse le raisonnement de ces falsificateurs jusqu'au bout, on parvient à des résultats étonnants. En effet, plus que toute autre sphère planétaire, le kamaloka semble être étroitement lié à la formation du moi en l'homme.

Si, dans la vie courante, l'homme possède déjà la faculté de considérer ses propres agissements du point de vue de l'autre, cette faculté est considérablement renforcée dans le kamaloka, où c'est toute l'existence qui est revécue du point de vue de l'autre.

La possibilité de faire le mal, un mal que nous nous préparons à compenser lors de notre séjour dans le kamaloka, est la conséquence directe de la *liberté* de l'homme. Pour être plus précis, disons que les puissances divines ont dû permettre à l'homme de faire des actions injustes et mauvaises afin qu'il puisse s'engager sur la voie du développement de son moi, développement qui repose avant tout sur la liberté. Prétendre, comme le fait Yonassan Gershom¹⁰⁷, que notre capacité à faire le bien ou le mal dépend du courant bon ou mauvais dans lequel nous sommes nés, c'est prétendre que nous ne sommes pas libres de faire le bien ou le mal. Mais lorsqu'on prend l'autonomie de l'homme au sérieux, on doit partir du principe que c'est sur la base de sa liberté qu'il fait le mal. Si l'homme ne pouvait porter sur ses propres agissements un jugement qui aille au-delà des limites de son ancienne personnalité terrestre, il courrait le risque de s'identifier avec ses défauts, avec ses erreurs, avec les actions mauvaises dont il s'est rendu coupable.

La formation du moi est étroitement liée à la recherche de la vérité. Car *«seule la vérité libre de tout sentiment de sympathie ou d'antipathie est une vérité permanente (c'est-à-dire une vérité qui va pouvoir servir de fondement à l'âme de conscience, véritable noyau du moi). La vérité reste vraie, même lorsque nos sentiments personnels s'insurgent contre elle»*¹⁰⁸. Les puissances divines ont créé la sphère lunaire - le kamaloka - afin de permettre à l'homme de rechercher la vérité par rapport à sa propre vie, afin de lui permettre de sortir de lui-même. Or on essaye aujourd'hui, avec l'aide de personnes comme Barbro Karlén, de chasser la sphère de la Lune, condition essentielle à la formation du moi, des consciences de ceux qui commencent à s'ouvrir à l'idée de réincarnation.

Thérapie de réincarnation et «huitième sphère»

Lorsqu'on lit les récits de ceux qui, lors de séances de régression ou en rêve, ont revécu des instants de leurs prétendues vies passées, on constate que ces expériences semblent déclenchées par des perceptions actuelles. Carole Louie, qui se considère comme une victime réincarnée de l'Holocauste, a ainsi vécu la chose suivante lors d'une séance de régression¹⁰⁹ : un jour, alors qu'elle se terrait dans un grenier avec ses parents, son père ne revient pas. Elle fait alors le rêve suivant (dans sa vie passée) : elle retrouve son père, mais *«son visage était blême, son corps flasque et sans vie [...] Tous les hommes qui l'entouraient se déplaçaient de la même manière que lui. Je vis leur corps rabougri (...) L'un après l'autre ils furent poussés dans une pièce vide [...] Les portes claquèrent et j'entendis que l'on poussait le verrou. J'entendis un bruit, comme si l'on changeait l'air. Je sentis le gaz et regardai impuissante comme ils luttaient pour trouver un peu d'air. »*

Trutz Hardo prétend même qu'on reconnaît une séance de régression réussie au fait que les *«patients sont tout à coup capables de retrouver simultanément toutes leurs impressions sensorielles. Une personne, par exemple, va retrouver les impressions qui se sont inscrites dans son corps émotionnel lorsqu'elle a été brûlée comme sorcière. Elle va entendre la foule hurler: Brûlez la sorcière ! elle va sentir les pierres qu'on lui lance, la fumée qui commence à monter, elle va peut-être avoir dans la bouche un goût du sang parce qu'elle aura reçu une pierre à cet endroit, elle va voir les flammes monter de plus en plus haut [...]»*¹¹⁰ - Des expériences de ce type, beaucoup plus violentes que de simples souvenirs, paraissent donc nous mettre sur la piste d'impressions qui, selon toute apparence, sont des impressions sensorielles, mais qui, en réalité, ne sont pas nées d'une rencontre directe avec le monde minéral sensoriel.

Comment expliquer cette illusion ?

Le monde minéral (terrestre) qui s'est incorporé à la Terre lorsque celle-ci, après être passée par une phase saturnienne, une phase solaire et une phase lunaire, est devenue la Terre que nous connaissons actuellement, constitue le seuil entre le monde spirituel et le monde physique. Le monde spirituel fut masqué à la perception humaine par un voile opaque, un voile minéral, ce qui donna naissance à une forme de perception totalement nouvelle: la perception sensorielle physique. Depuis lors, c'est à travers ses organes des sens, lesquels lui permettent de voir, d'entendre, de goûter, de sentir, etc., que l'homme doit acquérir toute connaissance. C'est en effet la confrontation de ses perceptions avec l'idée qui leur correspond, avec la pensée, qui permet à l'homme de connaître les choses. Comme nous l'avons déjà plusieurs fois indiqué, il s'agit là d'une condition essentielle à l'incorporation du noyau spirituel - du moi - aux enveloppes humaines. C'est de cette manière seulement que le principe spirituel va pouvoir s'individualiser et s'incarner jusque dans le monde physique. Le regard sur le monde libre de perceptions suprasensibles, regard permis par le monde minéral, est donc essentiel.

A contrario, des perceptions comme celles de Karlén, de Cockel, de Hardo, etc., qui paraissent de nature sensorielle mais ne font pas du monde minéral un élément essentiel, ont pour effet de détruire la possibilité du développement de la liberté humaine là où elle devrait au contraire avoir son point de départ, à savoir la *forme* de perception spécifique à la terre. Il est frappant de constater que les expériences de régression et de rêve ont ceci de commun avec les produits de l'industrie cinématographique et de l'industrie du disque qu'elles sollicitent les sens de la vue et de l'ouïe sans confrontation avec le véritable monde sensible. Autre caractéristique commune: un *automatisme* qui leur permet de passer d'une image à l'autre et de paralyser ainsi toute activité intérieure. Ainsi, il n'est pas étonnant de constater une similitude entre les scènes décrites par les patients et certaines scènes tirées de films hollywoodiens par exemple. On pourrait presque croire que ces expériences ne sont pas seulement encouragées par le monde des médias, mais qu'elles sont manipulées par les mêmes entités et les mêmes forces que celles qui ont été à l'origine de la marche triomphale de l'industrie cinématographique.

*

En lien avec le développement de l'âme de conscience, l'humanité a pour tâche de développer les premiers germes d'une conscience imaginative. Celle-ci n'a cependant rien à voir avec la perception d'images physiques qui se succéderaient comme dans un film. « *Tout ce qui se montre comme dans le monde physique est de nature visionnaire*¹¹ », devait déclarer Rudolf Steiner le 20 août 1923 - *On ne peut parler de connaissance supérieure véritable qu'à partir du moment où l'imagination est vécue de telle sorte qu'on n'y voit plus les couleurs, par exemple, comme dans le monde physique, mais qu'on les vive. Comment vit-on les couleurs ? Eh bien, dans le monde physique, vous avez divers vécus vis-à-vis de telle ou telle couleur. Vous percevez le rouge comme quelque chose qui vous agresse, comme quelque chose qui veut vous sauter dessus [...]* » Ailleurs, il explique que de nos jours les imaginations ne sont plus données aux hommes, si bien qu'ils doivent les produire eux-mêmes. Car « *tout ce qui est visionnaire, et tout ce qui repose sur des imaginations involontaires, est aujourd'hui pathologique et rabaisse l'homme en dessous de son niveau*¹². »

Grâce au monde minéral, le moi de l'homme peut commencer à s'incarner comme une entité autonome par rapport au monde spirituel. Le développement d'*imaginations libres*, d'imaginations produites par l'individu lui-même, constituera un pas de plus sur la voie de l'autonomie du moi. Les anciennes imaginations lunaires permettaient aux dieux de conduire l'humanité comme un maître conduit ses élèves ; les imaginations du futur permettront à l'humanité de se guider elle-même. La huitième sphère, les images des séances de régression et les rêves d'une vie antérieure supposée, sont des caricatures des imaginations que le monde spirituel nous a données autrefois pour nous servir de guides. Aujourd'hui, ce ne sont plus les dieux qui sont derrière ces images, mais d'autres forces. Elles sont produites par des entités qui veulent rendre impossible le développement futur de l'humanité et de la Terre.

Le caractère pathologique et maladif de ces phénomènes est encouragé par certains groupements dont le but commun est de propager des idées erronées sur la réincarnation et *admiré* par d'autres - parmi lesquels on trouve des personnes qui se sentent proches de Rudolf Steiner. Mais lorsqu'on admire « *ce qui est apporté par des visionnaires* », on ne fait rien d'autre qu'exprimer « *un amour pervers pour la huitième sphère*¹³. » C'est le signe que le matérialisme, dans sa forme la pire, c'est-à-dire sa forme occulte et, en *apparence*, spirituelle, n'est pas démasqué, si bien que ceux qu'il faudrait pourtant combattre, n'ont pas de raison de douter de leur victoire.

ANNEXE

Rudolf Steiner et les journées du Goetheanum de Pâques 1997 à Berlin

Le fait que de plus en plus de personnes pensent revivre « dans leur propre corps » des fragments de leurs incarnations passées appartient, depuis déjà plusieurs décennies, aux « phénomènes de mode » de la civilisation moderne. Or ce phénomène n'a éveillé, dans les premiers temps tout au moins, l'intérêt ni des journaux anthroposophiques ni des instances officielles du mouvement anthroposophique. La parution d'études tentant de mettre ces expériences en rapport avec la science spirituelle de Rudolf Steiner restait sporadique et fragmentaire¹⁴. Il a fallu attendre l'émergence d'une sorte d'« anthroposophie réformée », vers la fin des années quatre-vingt-dix, pour voir cette situation changer radicalement. Du jour au lendemain, les expériences de réincarnation se trouvèrent au centre des débats. Bizarrement, les cas rapportés concernaient le plus souvent des personnes qui se considéraient comme des victimes de l'Holocauste réincarnées. Après Pâques 1997, on vit paraître quantité d'articles qui tous considéraient comme un fait acquis que ces personnes étaient bien effectivement la réincarnation de personnes mortes durant la Seconde Guerre mondiale. Tout à coup, la presse anthroposophique fit preuve d'un vif intérêt, sinon d'un véritable enthousiasme, pour ces phénomènes¹⁵. Dans l'un de ces articles, on pouvait lire, accompagnant une photo de Barbro Karlén qui, on s'en souvient, se prétend la réincarnation d'Anne Frank, le commentaire suivant : « *Elle sacrifie sa vie privée pour dissiper un peu de l'obscurité qui entoure la question de la réincarnation : Barbro Karlén*¹⁶. »

C'est un peu comme si les personnes qui sont à l'origine de cette pluie d'articles dans les journaux anthroposophiques n'avaient pas suivi l'évolution des dernières décennies, comme si elles ne s'étaient pas rendu compte que cette obscurité dont elles parlent n'existe plus. C'est comme si les personnes qui se sentent elles-mêmes liées à Rudolf Steiner ne reconnaissaient pas que c'est *lui* qui, non seulement a « dissipé l'obscurité qui entoure la question de la réincarnation », mais a transformé définitivement cette obscurité en lumière - même si cette lumière n'est visible que pour ceux qui s'intéressent sérieusement à ces questions. Enfin, c'est comme si, au sein même de la communauté anthroposophique, on ressentait soudain un vide profond par rapport à la science de l'esprit de Rudolf Steiner. C'est le 30 mars 1997, à l'occasion du soixante-douzième anniversaire de la mort de Rudolf Steiner - qui tombait le dimanche de Pâques - que les instances officielles anthroposophiques ont pris pour la première fois position de manière très nette - ce que ne manquèrent pas de relever les observateurs extérieurs - par rapport à ces expériences de réincarnation.

*

Du 27 au 31 mars 1997 s'est tenu à Berlin, dans la Haus am Köllnischen Park, un congrès organisé par la Société anthroposophique en Allemagne, en coopération avec l'Université libre pour la science de l'esprit du Goetheanum (Dornach - Suisse). On avait voulu profiter du fait qu'à l'époque la grande salle du deuxième Goetheanum était en cours de restauration pour permettre à l'anthroposophie de se confronter au « public ». Dans ce but, on organisa trois congrès sur le thème : « *Michael en lien avec les missions de l'ouest, du centre et de l'est de l'Europe* ». Le premier de ces congrès eut lieu à Maastricht (Europe de l'Ouest) à la Saint-Michel 1996, le deuxième à Berlin (Europe du Centre) à Pâques 1997, et le troisième à Vienne (Europe de l'Est) à la Saint-Michel 1997. Le congrès de Berlin de Pâques 1997 avait pour thème : Réincarnation et karma.

D'après son organisateur, Nothart M. Rohlf, l'un des principaux objectifs de ce congrès était de « *permettre aux personnes qui ne partagent pas le même point de vue sur la réincarnation et le karma d'entrer dans un dialogue ouvert*¹⁷. » D'où la composition plutôt hétérogène de l'assemblée. Au début du congrès, un débat avait été organisé auquel prirent part, notamment, Werner J. Meinhold, président de la Société allemande pour l'hypnose thérapeutique, la thérapeute en réincarnation Trui Derwig, et Jenny Cockell, une Anglaise devenue mondialement célèbre pour ses souvenirs de réincarnations. Il fut suivi, le jeudi soir, d'une conférence du secrétaire général de la Société anthroposophique universelle, Manfred Schmidt-Brabant, sur « la réalité de la réincarnation et du karma », qui se prolongea le Vendredi Saint avec des tables rondes, des conférences plus ou moins longues et de manifestations artistiques. Outre certains conférenciers connus des cercles anthroposophiques comme Sergueï Prokofiev, Wolf-Ulrich Klünker ou Michaela Glöckler, un grand nombre de personnalités appartenant à d'autres courants, comme le chercheur en hypnose Werner Meinhold (déjà cité), le thérapeute en réincarnation suédois Jan Erik Sigdell, le Pr. Erlendur Haraldsson ou encore le rabbin Yonassan Gershom y prirent la parole.

Grâce à la publication d'une partie des conférences données lors de ce congrès¹¹⁸, il est possible de se faire une image plus précise de ce qui s'y est dit. Le soir du Vendredi Saint, Werner Meinhold donna une conférence dans laquelle il rendit compte des recherches qu'il mena au moyen de l'hypnose sur toutes les incarnations d'un même patient. Il affirme avoir découvert, outre « un très grand nombre d'incarnations humaines », des incarnations animales, végétales et même minérales de cette personne¹¹⁹. Jan Erik Sigdell, quant à lui, décrivit au cours des deux conférences qu'il donna le samedi et le dimanche de Pâques, le déroulement d'une « régression », précisant qu'« après seulement vingt ou trente minutes [...] on arrivait déjà souvent au traumatisme responsable du problème actuel », traumatisme ancré dans une vie antérieure¹²⁰. La guérison de ce traumatisme primordial serait le but du traitement.

Judith Krischik rapporte dans la revue *Info 3*¹²¹ que la guérison aurait été « au centre » de ce congrès. «*Les thérapeutes, qu'ils soient anthroposophes ou pas, étaient d'accord pour dire qu'il fallait accorder plus d'importance à la guérison d'un patient qu'au fait de savoir si les images dont il avait le souvenir étaient bien le témoignage d'une vie antérieure [...] Manfred van Doom, un psychothérapeute anthroposophe hollandais, répondit également de manière très claire que la question de savoir si l'on se trouvait ou non dans le vrai lui importait au fond assez peu, et que ce qui comptait pour lui c'était que le patient soit capable de développer de l'amour.* » Le rabbin Yonassan Gershom partageait cette opinion. Il prit part à trois forums de discussion, raconta des histoires chassidiques sur la réincarnation le Vendredi Saint, et donna une conférence le dimanche de Pâques. Lui aussi s'intéressait avant tout à la guérison, en l'occurrence à la « guérison » des dommages physiques transposés dans leur nouvelle vie par les « victimes de l'Holocauste » réincarnées qu'il avait retrouvées¹²².

Un examen critique de ces questions n'eut pas lieu lors de ce congrès. Au contraire, les critiques enthousiastes des livres de Yonassan Gershom et de Barbro Karlén parues dans tous les journaux anthroposophiques à l'issue du congrès de Berlin - tout à coup on pouvait lire la même chose dans le très officiel *Goetheanum* que dans *Info 3* ou *Der Europäer* - sont la preuve qu'un nombre de plus en plus important de personnes sont prêtes à accepter sans critique de tels témoignages.

*

L'intérêt suscité au sein de la Société anthroposophique par des expériences qui reposent soit sur des rêves ou des visions spontanés, soit sur des « régressions » supervisées par un « thérapeute », est souvent justifié par la nécessité de s'ouvrir aux autres courants spirituels. «*Sommes-nous prêts à dialoguer?*», s'interrogeait ainsi Andreas Heertsch qui décrivit sa collaboration avec Yonassan Gershom¹²³. Ce besoin d'« ouverture » prend sa source dans l'admiration qu'éprouvent certains anthroposophes pour ce que « les autres », les « non-anthroposophes », ont à dire. «*Nous, les anthroposophes, connaissons les conditions et les lois de la réincarnation, mais ce sont les autres qui l'expérimentent*», écrivait Andréas Heertsch dans son article. Mais si l'on perçoit, d'un côté, une certaine admiration pour des méthodes qui permettent d'obtenir si facilement ce que d'aucuns considèrent comme un savoir, on perçoit également une déception vis-à-vis du chemin proposé par l'anthroposophie. Car ce chemin long et pénible semble mener à des résultats moins tangibles et moins concrets, ou pire, il est accusé de semer le trouble dans les esprits.

Lorenzo Ravagli l'a dit avec beaucoup de justesse: «*Si nous nous trouvions aujourd'hui face à l'œuvre écrite de Rudolf Steiner, nous n'aurions pas trop de mal à nous faire une idée juste des choses. Mais la masse immense de ses conférences a transformé son œuvre en un océan dans lequel bon nombre de nageurs moyens ont déjà tenté en vain de trouver une île où aborder. Face aux difficultés importantes que ne tardent pas à rencontrer ceux qui tentent de comprendre les concepts anthroposophiques de réincarnation à partir de l'œuvre complète de Rudolf Steiner, il n'est que trop compréhensible qu'un besoin de réponses claires, d'histoires simples et de conteurs non moins simples se fasse sentir*»¹²⁴. En lisant les récits de Gershom, Ravagli a eu l'impression d'apercevoir enfin l'île faite d'histoires naïves, simples et édifiantes sur laquelle il allait pouvoir échapper à tout cet océan d'anthroposophie non digérée. La déception éprouvée à l'égard du chemin sur lequel on s'était engagé, déception qui va de pair avec une admiration pour les chemins « plus faciles à comprendre », est cause que bon nombre de personnes, malgré leur connaissance des ouvrages de Rudolf Steiner, n'hésitent pas à accorder leur crédit aux « expériences de réincarnation » qui nous sont servies aujourd'hui¹²⁵.

*

Nous savons que l'une des principales missions de Rudolf Steiner était de porter les idées de réincarnation et de karma à l'humanité moderne¹²⁶. Toute sa vie il a tenté de se montrer à la hauteur de

cette mission. La toute première conférence qu'il a donnée à Berlin le 20 octobre 1902 à l'occasion de la fondation de la Société théosophique était déjà consacrée aux *Exercices pratiques de karma*.

Le 31 mars 1924, un an avant sa mort, il déclara à l'occasion d'une de ses célèbres conférences de Prague sur le karma : *«Lorsqu'à Berlin nous fondâmes la Section théosophique dont est sortie ensuite la Société anthroposophique, notre première assemblée fut telle qu'en réalité j'ai voulu à l'époque donner une sorte de ton, aimerais-je dire, pour ce qui devait se passer en réalité [...] J'ai fait une conférence dans la manière qui devait, plus tard, correspondre aux conférences dans les branches; cette conférence portait un titre étrange, un titre qu'à l'époque on pouvait considérer comme très audacieux; elle était intitulée : « Exercices pratiques sur le karma ». Et je me proposais en fait de parler très librement de la façon dont agit le karma. »* Mais cette première tentative de Rudolf Steiner n'a pas été couronnée de succès : *« On avait annoncé les « Exercices pratiques sur le karma », mais à l'époque personne n'y aurait rien compris, et surtout pas les coryphées de la Société théosophique. Ceci resta donc une tâche qu'il fallut cultiver en quelque sorte en dessous de la surface du courant anthroposophique, et qui dut tout d'abord être réglée avec le monde spirituel²⁷. »*

Plusieurs fois Rudolf Steiner tenta de ramener cette question sur le devant de la scène anthroposophique, notamment au moment de la séparation de la Société anthroposophique d'avec la Société théosophique. Ainsi, plusieurs conférences qu'il donna en 1912 avaient pour thème : La réincarnation et le karma et leur importance pour la civilisation moderne. Il déclara dans l'une d'entre elles : *«L'anthroposophie pourrait actuellement être enseignée comme d'autres sciences le sont aujourd'hui, telles que la chimie par exemple. Ce serait tout à fait pensable, et on pourrait aborder les vérités anthroposophiques comme on étudie la chimie ou les mathématiques. Mais ce qui en résulte pour les âmes individuelles, ce que l'âme reçoit de l'anthroposophie pour en faire une impression vitale, cela ne peut être que l'affaire de chacun. »* Et pourtant, cette société devait être fondée, car *«l'anthroposophie rencontrera une opposition de plus en plus forte dans le monde, pour cette raison même qu'elle est au plus haut degré actuelle et conforme à la nécessité de notre époque et que justement, c'est à l'encontre de ce qui leur est impérieusement nécessaire que les hommes se dressent toujours avec le plus de force. »*

Et Steiner de poser la question suivante : *« En quoi consistent les choses les plus importantes qui doivent actuellement être inculquées à l'humanité par l'anthroposophie ? [...] Il n'est pas besoin de chercher très loin pour caractériser en quoi consiste exactement la nouveauté du mouvement anthroposophique. Elle repose dans le fait que les deux vérités qui font partie de nos idées fondamentales soient apportées à l'âme humaine d'une manière toujours plus convaincante: celles de la réincarnation et de karma²⁸. »*

*

C'est à cette chose véritablement nouvelle (c'est-à-dire aux « deux vérités de la réincarnation et du karma ») qu'était d'ailleurs dédié le premier Goetheanum, comme devait le souligner Rudolf Steiner dans la conférence du 27 avril 1924²⁹. Car des « formes capables d'éveiller des souvenirs karmiques » (*Karmaschauen erweckende Formen*, ndt) étaient devenues visibles dans cet édifice, des formes qui partirent en fumée durant la nuit de la Saint-Sylvestre 1922-1923. On peut donc parler d'une ironie du sort, puisque la raison pour laquelle le congrès sur la réincarnation et le karma de Pâques 1997 s'est tenu en dehors du deuxième Goetheanum, c'est qu'on y restaurait une partie de ces formes appartenant au premier Goetheanum (les architraves) ainsi que les peintures murales provenant de l'ancien bâtiment. Ces « formes capables d'éveiller des souvenirs karmiques » ont été reproduites d'une manière telle que ce qui était autrefois vivant s'est transformé en une momie desséchée, sans vie et rappelant la folie des grandeurs égyptienne.

Il ne fait pas de doute qu'à Berlin aussi bien qu'à Dornach, les forces qui veulent empêcher une vision juste du karma ont remporté une éclatante victoire, et ce le jour où l'on célébrait le soixante-douzième anniversaire de la mort de Rudolf Steiner.

*

À Berlin, la ville d'où est partie l'action de Rudolf Steiner, s'est réuni, trois ans avant le changement de millénaire, un congrès du Goetheanum consacré à la mission du père de l'anthroposophie. Ce congrès tombait par hasard le jour du soixante-douzième anniversaire de sa mort, anniversaire qui lui-même tombait cette année-là (1997) le jour de Pâques.

Le rythme de 72 années est un rythme directement lié aux lois macrocosmiques de la réincarnation. Au bout de 72 ans, le soleil se lève, en effet, avec un jour de retard, à l'endroit exact où il s'était levé un

an plus tôt. 72 ans est donc la durée d'une journée de l'année solaire platonique, qui compte 25920 années (72 x 360) et correspond au parcours par le soleil de tous les signes du zodiaque. C'est pourquoi, comme l'a déclaré Rudolf Steiner le 6 juillet 1924¹³⁰, on est en droit de dire que chaque être humain a sa propre étoile, une étoile d'où il vient, une étoile qu'il a habitée entre la mort et une nouvelle naissance et vers laquelle il retournera. Cette étoile est assombrie par le soleil durant 72 ans, et « *durant cette période où le Soleil peut séjourner à proximité de son étoile, l'homme peut vivre sur la Terre. Puis, dans les circonstances normales, lorsque le Soleil ne rassure plus son étoile sur son existence terrestre - c'est-à-dire après 72 ans - l'étoile rappelle l'homme à elle.* » L'étoile qui appartient à l'homme est « *redevendue disponible [...] pour le travail spirituel et moral de l'homme dans le cosmos.* » Mais 72 années ne constituent pas seulement une unité de temps en rapport avec l'incarnation de l'être humain, puisque la vie désincarnée, la vie entre la mort et une nouvelle naissance, suit également le même rythme.

Comme l'a indiqué Rudolf Steiner¹³¹, l'être humain s'incarne au moins deux fois, selon certaines lois occultes, au cours d'une période de 2160 années, c'est-à-dire durant le temps que met le Soleil à parcourir un signe zodiacal. Il doit revenir une fois incarné en homme et une fois incarné en femme pour participer aux événements qui sont possibles au cours d'une époque historique donnée. Le temps d'un passage d'une vie sur la Terre et d'une vie en dehors de la Terre est donc de 1080 années. (Notons qu'il s'agit là de lois générales qui peuvent tout à fait varier selon les cas concrets.) Si l'on retire à ces 1080 années les 72 ans d'une vie humaine idéale, on obtient 1008 années de vie entre la mort et une nouvelle naissance, 1008 années dans lesquelles on retrouve la durée de 72 années (1008 ÷ 14 = 72). Ce qui veut dire que la traversée des sept sphères planétaires, traversée qui doit être effectuée deux fois (au moment de l'excarnation et au moment de l'incarnation), ainsi que le séjour dans le domaine des étoiles fixes, correspondent au rythme qu'a indiqué Rudolf Steiner en lien avec l'influence des esprits de la forme (les Exousiaï)¹³².

Et ainsi, le 30 mars 1997, 72 ans après la mort de Rudolf Steiner, tous les aspects de la réincarnation et du karma qui ont été traités dans le présent essai sont réapparus.

NOTES

La numérotation des œuvres de Rudolf Steiner est celle de l'édition intégrale en allemand (GA). Éditeurs en français : Éditions Anthroposophiques Romandes (É.A.R.), Novalis (N.), et Triades (T.).

1. Dans les années 70 et 80 du XX^e siècle, est apparue, aux États-Unis tout d'abord, puis en Europe, une nouvelle forme de thérapie issue de la psychanalyse, appelée thérapie de régression ou de réincarnation. Le thérapeute ne s'arrête plus aux souvenirs d'enfance du patient, mais réveille, la plupart du temps à l'aide de méthodes qui font appel à l'hypnose, les souvenirs d'événements considérés comme des réminiscences de vies antérieures. Cf. entre autres Veltman, W. F., *Reinkarnation. Moderne Rückführungspraktiken und anthroposophische Karmaforschung*, Stuttgart, 1996.

2. Hardo, Trutz, *Das grosse Handbuch der Reinkarnation* (« Le Grand manuel de la réincarnation »), Munich 1998, p.251.

3. *Ibid.*, p. 291.

4. Ainsi, lorsqu'un client ne perçoit pas ses pieds, il lui en demande la raison. Et si le client en question lui répond qu'il ne voit que du brouillard, Hardo lui suggère alors: «Je vais compter maintenant jusqu'à trois, et à trois le brouillard se dissipera et tu pourras reconnaître tout ce qui t'entoure, ou en tout cas tu sauras très précisément où tu te trouves. Un, deux, trois ! » (Cf. Hardo, T., *Das grosse Handbuch, op. cit.*, p. 294).

5. *Ibid.*, p. 423 sq.

6. Cité d'après Cranston, S., *H.P.B. - Leben und Werk der Helena Blavatsky, Begründerin der modernen Theosophie* («H.P.B. - Vie et œuvre d'Helena Blavatsky, fondatrice de la théosophie moderne»), Satteldorf, 1995, p. 589.

7. Ces dernières années, le « cas » de Barbro Karlén, qui se considère comme la réincarnation d'Anne Frank, a fait couler beaucoup d'encre. En mai 1995, elle a été invitée par une chaîne de télévision hollandaise pour parler de ses souvenirs - depuis lors les invitations de ce genre se sont multipliées. Le 19 mai 1998, un journal suisse tiré à plus d'un million d'exemplaires, le *Brückenbauer*, lui a consacré un article de deux pages intitulé « Anne Frank est de nouveau parmi nous ». Sur Barbro Karlén, cf. Diet Irene, *Auf den Spuren der Opfer. Anmerkungen zu sogenannten Reinkarnationserlebnissen, beschrieben von Barbro Karlén und Yonassan Gershom* (« Sur les traces des victimes. Réflexions sur les réminiscences de vies antérieures décrites par Yonassan Gershom et Barbro Karlén »), Zeist, 1998. Des thérapeutes en réincarnation comme Patrick Drouot, par exemple, sont également invités régulièrement à la radio et à la télévision pour parler de leur travail.

8. Lessing, Gotthold Ephraim, *Die Erziehung des Menschengeschlechts* (« L'Éducation du genre humain »), 1780.

9. Cela se produit aussi bien au moyen de thérapies de régression ou de réincarnation que par le biais de rêves, lesquels rêves sont très semblables aux visions que l'on peut avoir lors d'une thérapie. On peut donc en déduire que les mêmes processus et les mêmes entités sont à la base de ces deux phénomènes. Nous reviendrons sur ces questions plus en détail dans la suite de cet ouvrage.

10. Dans la mesure où la plupart des «réminiscences» se limitent au retour de la souffrance à l'intérieur de la chaîne des réincarnations, on peut dire que l'exemple cité, même s'il n'est pas en contradiction avec elles, dépasse le cadre des expériences habituelles.
11. Yonassan Gershom, qui a recueilli les témoignages d'un grand nombre de personnes se considérant comme des victimes réincarnées de l'Holocauste (conviction acquise, la plupart du temps, à l'occasion d'une thérapie de réincarnation), a établi toute une liste de critères permettant, d'après lui, de juger de l'authenticité de ces témoignages. Parmi ces critères, on trouve l'asthme, les difficultés respiratoires et les dérèglements alimentaires, ainsi que les cauchemars et les phobies résultant de l'Holocauste, comme par exemple la phobie des bottes noires et du fil de fer barbelé. Cf. Gershom, Y., *Kehren die Opfer der Holocaust wieder?* («Les victimes de l'Holocauste sont-elles de retour?»), Dornach, 1997, p. 57 sq. et 124 sq., ainsi que Diet Irene, *Auf den Spuren der Opfer*, op. cit.
12. Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai encore jamais trouvé, parmi les innombrables récits de séances de régression, un seul témoignage portant sur autre chose que des événements traumatisants sur les plans physique et psychique. Les patients se trouvent donc aussi exclusivement préoccupés de leur personne et enfermés dans la même dimension spirituelle et cosmique dans leurs autres vies supposées que dans cette vie-ci.
13. Steiner, R., *Théosophie*, au chapitre «L'essence de l'homme», É.A.R., N.
14. Bâle, 1997.
15. Le jour d'un concours hippique qui a lieu chaque année à Pâques à Göteborg, B. Karlén reçut un coup de téléphone surprenant d'une journaliste célèbre qui lui annonçait qu'elle allait lancer une campagne de presse contre son style de monte et surtout sa manière de traiter les chevaux. Cet incident qui eut lieu à Pâques 1996 déclencha chez Karlén les cauchemars qu'elle prétend liés à sa vie antérieure. Cf. *ibid.*, p. 126 et suiv.
16. *Ibid.*, p. 133. C'est moi qui souligne - I. D.
17. *Ibid.*, p. 220.
18. Cette conscience est qualifiée de conscience « supra-éveillée » parce qu'elle s'appuie sur un renforcement de la pensée qui conduit à un éveil. Cet éveil est à l'état de conscience de veille ordinaire ce que ce dernier est au sommeil.
19. Steiner, R., conférence du 9 mai 1924, in *Le karma (II)*, GA 236, É.A.R.
20. Entre février et septembre 1924, Rudolf Steiner a donné plus de 80 conférences connues sous le titre de *Considérations ésotériques sur le karma*. Ces conférences sur le karma constituent six tomes des œuvres complètes de Rudolf Steiner (GA 235 à 240).
21. Conférences des 8 et 9 mars 1924, in *Le karma (I)*, GA 235, É.A.R.
22. In : *Die Grössen der modernen Literatur* (« Les grands noms de la littérature moderne »), 2 vol., Leipzig, 1904-1910.
23. Rudolf Steiner a déclaré un jour que le congrès (re)fondeur de la Société anthroposophique qui s'est tenu à Dornach le jour de Noël 1923, congrès qui est entré dans l'histoire du mouvement anthroposophique sous le nom de Congrès de Noël, lui avait permis de parler de la réincarnation et du karma d'une manière tout à fait nouvelle. Il pouvait désormais exposer clairement des points qu'il n'avait pu aborder autrefois dans ses conférences.
24. *Le karma (I)*, É.A.R.
25. In : *ibid.*
26. « Le « moi », qui est l'essence véritable de l'homme, demeure invisible. Jean-Paul dit avec une grande justesse de cette perception du moi : «...Cet événement se passa dans le sanctuaire le plus secret de mon être. » » Cité d'après Steiner, R., *Théosophie*, GA 9, au chapitre « Le corps, l'âme et l'esprit », É.A.R., N.
27. Une «image» de chaque événement passé, de chaque être, est consignée dans une «chronique» qui se trouve dans le monde spirituel. Cette chronique, la chronique de l'Akasha, n'est « lisible » qu'avec des organes de perception spirituels éveillés.
28. In : *Le karma (II)*, É.A.R. C'est moi qui souligne - I. D.
29. Steiner, R., Conférence, Dornach, 15. 3. 1924, in : *Le karma (I)*, É.A.R.
30. Steiner, R., Conférence, Dornach, 23. 4. 1924, in : *Le karma (II)*, É.A.R.
31. Conf. note 24.
32. Drouot, Patrick, *Des vies antérieures aux vies futures*, Paris, 1993, p. 29 sq.
33. Les deux exemples qui suivent sont tirés de : Moody, R. A., *La Vie avant la vie*.
34. Cf. à ce sujet Cockel, J., *Mes enfants d'une autre vie*, Paris.
35. Meyer, Thomas, Von « Benjamin Wilkomirski » zu Barbro Karlén, op. cit., in: *Der Europäer*, novembre 1998.
36. Thomas Meyer énumère également les phénomènes suivants: «La constatation par Karlén de certains changements intervenus dans la maison d'Anne Frank; la description poétisée qu'elle fit à dix ans de Hitler et des démons qui l'ont inspiré, ainsi que du séjour de la famille Frank dans l'appartement donnant sur l'arrière-cour. » Cité d'après *ibid.* - Si l'on s'en réfère à l'affaire Wilkomirski, on peut dire que ce type d'arguments ne prouve rien. En effet, Wilkomirski, qui se faisait passer abusivement pour une victime de l'Holocauste, a prétendu lui aussi «reconnaître» le lieu où il aurait passé sa petite enfance. De la même manière que pour Barbro Karlén, ce fait a été considéré comme la preuve la plus convaincante de l'authenticité de ses dires.
37. Cf. à ce sujet Diet, Irene, *Auf den Spuren der Opfer*, op. cit.
38. Il faut ajouter à cela le fait que ces phénomènes ne reposent pas sur les observations d'une tierce personne, mais sur ce que Barbro Karlén considère d'elle-même.
39. Conférence de Dornach du 23. 4. 1924, Cf. note 28. C'est moi qui souligne - I. D.
40. Conférence de Dornach du 15. 3. 1924, Cf. note 24.
41. Steiner, R., *Le karma (V)*, conférence de Prague du 5. 4. 1924.
42. Cf. note 28. Conférence de Dornach du 23. 4. 1924.
43. Drouot, P., *Des vies antérieures*, op. cit., p. 29.
44. In : *Reinkarnation und Karma. Erfahrungen früherer Erdenleben*, (« Réincarnation et karma. Réminiscences de vies antérieures »), *Flensburger Hefte* n° 56, printemps 1997, p. 106.
45. Christoph Rau a écrit à propos de Barbro Karlén et d'Anne Frank la chose suivante: « Plusieurs fois, dans son journal, elle [Anne Frank - I. D.] a exprimé son désir de devenir journaliste ou écrivain, une fois son enfermement terminé [...] Son existence actuelle est le prolongement de sa vie passée trop tôt interrompue. Son souhait de devenir écrivain s'est réalisé - après une interruption due à la mort, à une existence intermédiaire et à une nouvelle incarnation. » Rau, Chr., *Barbro Karlén und Anne Frank*, in : *Das Goetheanum. Wochenschrift für Anthroposophie*, 8. 3. 1992.
46. Ou, plus exactement, *Bardo Thodol*.
47. Whitton, Joel L./Fisher, J., *Life between life*.

48. Drouot, *Des vies*, op. cit., p. 191 sq.
49. Steiner, R., *Les dangers d'un occultisme matérialiste*, GA 254, T.
50. Conférence du 17. 10. 1915, in : *ibid.*
51. Sur l'âme de conscience et son rôle dans l'évolution de l'humanité, cf. Steiner, R., *Théosophie*, au chapitre «La nature de l'homme». L'âme de conscience est le premier élément constituant de l'être humain qui ne se développe pas de manière «naturelle», c'est-à-dire indépendamment d'un travail conscient de l'homme sur lui-même. Ce travail englobe une certaine connaissance de la nature suprasensible de l'être humain et de son lien avec le monde spirituel. On comprend maintenant pourquoi les individualités qui, comme Christian Rosecroix, se tenaient derrière Rudolf Steiner, faisaient partie des «exotéristes».
52. Cf. à ce sujet Vartier, Jean, *Allan Kardec. La naissance du spiritisme*, Paris, 1971, p. 59 sq., ainsi que p. 68.
53. Cf. note 49. Conférence du 10-10-1915, in : GA 254. - Ailleurs, Rudolf Steiner indique qu'il existe également certaines âmes humaines qui, après leur mort, sont retenues dans la sphère terrestre par certaines personnalités utilisant l'occultisme dans le but de nuire à l'humanité. Ces âmes humaines pouvaient très bien, et peuvent d'ailleurs encore, se signaler lors de séances de spiritisme au travers des médiums. Steiner, R., conférences des 18 et 19 novembre 1917, in : *Derrière le voile des événements*, GA 178, T.
54. Steiner, R., *La Conscience de l'initié*, GA 243, N., conférence du 19 août 1924. Cf. également les conférences des 18 et 20 août.
55. *Ibid.*
56. Conférence du 19. 11. 1917, op. cit. C'est moi qui souligne - I. D.
57. Steiner raconte : le *Bouddhisme ésotérique* m'est tombé entre les mains [...] et j'ai pu voir d'après ce livre qu'on s'était efforcé de donner à l'enseignement spirituel une forme complètement matérialiste [...] Il s'agit là de l'une des pires formes de matérialisme qui soient. Le monde spirituel y est décrit d'une manière tout à fait matérialiste. Avec le *Bouddhisme ésotérique*, on ne s'élève jamais au-dessus du matérialisme. » cf. note 49, conférence du 11-10-1915.
58. Cette société occulte était proche du christianisme.
59. Cf. note 49. Conférence du 17-10-1915.
60. Harrison, C. G., *The transcendental Universe*.
61. Steiner, R., *La science de l'occulte*, GA 13, T.
62. Cf. note 49. Conférence du 17-10-1915.
63. Les occultistes s'accordent tous à reconnaître que l'évolution actuelle de la Terre a été précédée des trois états suivants : l'état saturnien (« l'ancien Saturne »), l'état solaire (« l'ancien Soleil ») et l'état lunaire (« l'ancienne Lune »). Rudolf Steiner, dans ses ouvrages et ses conférences, a décrit de manière très précise comment, à chacune de ces étapes de l'évolution terrestre, certaines parties constitutives de l'être humain ont pu se former grâce au sacrifice d'entités supérieures. Ainsi, l'homme a reçu son corps physique sur l'ancien Saturne grâce au sacrifice des esprits de la volonté (les Trônes), son corps de vie (ou corps éthérique) sur l'ancien Soleil grâce aux esprits de la sagesse (les Kyriotetes), et son corps astral sur l'ancienne Lune grâce aux Esprits du mouvement (les Dynamis). Le moi de l'homme appartient quant à lui à l'évolution terrestre. Nous le devons aux esprits de la forme (les Exousiaï, appelés aussi Élohim). Ils sont ainsi les «vrais régents de l'existence terrestre» (Steiner, R., conférence du 10-8-1908, in : *L'Univers, la Terre et l'Homme*, GA 105, T.). Tandis que Iahvé, l'un de ces esprits de la forme, s'est sacrifié en se liant aux forces lunaires (voir plus loin), les autres esprits de la forme gouvernent le développement du moi humain depuis les autres planètes.
64. Cf. note 61.
65. *Ibid.*, Les différents oracles de l'Atlantide étaient liés directement avec les différents groupes humains qui se sont constitués alors.
66. Cf. à ce sujet la note 63.
67. « On appelle démons les entités qui noyautent le corps astral et l'emprisonnent [...] Il y a de bons démons, des démons qui ont de bonnes intentions. Mais les mauvaises pensées, les pensées fausses et mensongères, donnent naissance à des êtres démoniaques de la pire espèce qui vont, en quelque sorte, perforer le corps astral [...] Tous les démons du mensonge agissent comme s'ils ramenaient l'homme à une étape antérieure de son développement. Et du fait qu'à travers l'histoire les mensonges des grands personnages ont donné naissance à des démons du mensonge qui, progressivement, sont devenus des entités tout à fait imposantes, on parle des Esprits des obstacles ou des entraves. » Steiner, R., *Théosophie du Rose-Croix*, GA 99, É.A.R., conférence du 30. 5. 1907. Sur le rôle des entités démoniaques dans l'histoire, cf. aussi Diet, I., *Jules et Alice Sauerwein et le combat pour l'anthroposophie en France*, Chatou, 1999, p. 225 sq.
68. Ces notes ont été écrites à Barr, en Alsace, en septembre 1907, in : *Textes autobiographiques*, É.A.R.
69. L'événement le plus important qui a conduit à la prise de pouvoir des loges de gauche orientales au sein de la S.T. était vraisemblablement l'emprisonnement occulte de Blavatsky qui a commencé durant l'année michaélique 1879 et dont elle a été libérée par des membres de loges d'origine indienne. Cf. entre, autres Steiner, R., conférence du 11-10-1915, in *Les dangers d'un occultisme matérialiste*, T.
70. La tentative de Lessing de se rapprocher, dans *L'Éducation du genre humain*, de l'idée de la réincarnation, allait dans ce sens.
71. La question de la « huitième sphère » était (et reste encore) une question tellement brûlante parmi les occultistes que Sinnett qui, le premier, s'est prononcé publiquement à son sujet, n'a osé le faire qu'indirectement. Voici ce qu'il écrit à ce propos: « Les sphères du processus d'évolution cyclique sont au nombre de sept ; mais il en existe une huitième rattachée à notre terre, qui est, comme nous le savons, le point tournant de la chaîne cyclique. Cette huitième sphère est en dehors du circuit, en impasse, et constitue un séjour dont on peut dire que nul voyageur ne revient. On devinera facilement que la seule sphère, reliée à notre chaîne, et qui nous soit inférieure dans notre échelle des mondes [...] ne doit pas être moins visible à nos yeux et à nos instruments optiques que la terre elle-même ; et comme le but que cette sphère doit servir est en rapport immédiat avec notre terre, il ne peut y avoir grand mystère au sujet de cette huitième sphère, non plus que de l'endroit de la voûte céleste où nous devons le chercher. » Cité d'après Sinnett, A. P., *Le Bouddhisme ésotérique*, Paris, 1993.
72. Harrison, C. G., *The transcendental Universe*.
73. Sinnett, A. P., *Le Bouddhisme ésotérique*, op. cit., chapitre 6.
74. Cf. à ce sujet Steiner, R., *La Science de l'occulte*, op. cit.
75. Steiner, R., conférence du 18-10-1915, op. cit.
76. *Ibid.* C'est moi qui souligne - I. D.

77. Le rôle important que continue de jouer aujourd'hui l'âme groupe, âme groupe qui appartient, par nature, à l'état lunaire de la Terre, est une preuve parmi d'autres que l'humanité se trouve encore prise dans ce processus. Cf., notamment, à ce sujet Diet, Irene, *Jules et Alice Sauerwein*, op. cit., p. 239 sq.
78. Steiner, R., conférence du 18-10-1915, op. cit. Toutes les citations suivantes sont tirées de cette conférence.
79. Ibid.
80. *Vie intérieure, mort et immortalité*, GA 153, T. Dans ses conférences intitulées *Les dangers d'un occultisme matérialiste*, Steiner a fait plusieurs fois allusion à ce cycle de conférences donné peu de temps auparavant.
81. Le 10 avril 1914, in : *ibid*.
82. Steiner, R., conférence de La Haye du 17-11-1923, in : GA 231.
83. Le 11 avril 1915, in : GA 153.
84. Le 18 octobre 1915, Rudolf Steiner devait déclarer : « *Sur Saturne, sur le Soleil et sur la Lune, il ne peut être question de liberté. L'homme y est pris dans un réseau serré de contingences [...] Il fallait que la nature minérale soit incorporée à l'être humain, il fallait qu'il devienne un être imprégné de minéralité, ceci afin de devenir mûr pour la liberté. C'est pourquoi l'être humain ne peut être éduqué à la liberté qu'au sein du monde terrestre, du monde sensible.* »
85. Cf., notamment, Drouot, P., *Des vies antérieures*, op. cit., p. 191 sq.
86. On cite généralement en exemple le 13^{ème} Dalaï Lama (mort en 1933) et le 14^{ème} (né en 1935) ; le 16^{ème} Karmapa (mort en 1918) et le 17^{ème} (né en 1985) ; ainsi que le Lama Thubten Yeshe (mort en 1984) et Ösel (né en 1985). Photos à l'appui, l'auteur prétend déceler une ressemblance physique entre ces personnages unis par un lien karmique. À la fin de son article, il affirme que « le but du chemin d'initiation bouddhique n'est pas uniquement de se libérer du cycle des réincarnations. En réalité, ceci n'est qu'une étape importante sur la voie du développement spirituel, étape qui fait partie de ce qu'il est convenu d'appeler le « petit chariot », ou Hinayana. Or ce « petit chariot » précède le « grand chariot », le Mahayana. Là, il s'agit de s'incarner volontairement jusqu'à ce que tous les autres hommes soient libérés, c'est-à-dire, pour reprendre le langage anthroposophique, jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'étape suivante de leur développement. » (On sait gré à l'auteur d'avoir bien voulu traduire en « langage anthroposophique » ce que, sans lui, nous n'aurions certainement pas été à même de comprendre.) - Il fait ensuite la distinction entre la « re-naissance » (*Wiedergeburt*, ndt), qui serait quelque chose d'involontaire, et la réincarnation (*Reinkarnation*, ndt.), qui ferait suite à une décision de revenir sur terre, cette décision ne pouvant être prise « qu'à partir du moment où l'on n'aurait plus, en fait, besoin de s'incarner. » L'auteur fait alors une nouvelle fois appel à Rudolf Steiner et à la rencontre décrite par celui-ci avec le « grand gardien du seuil », lequel mettrait l'homme devant un choix similaire. - Je laisse au lecteur le soin d'apprécier ce que signifie la parution sans commentaire d'un tel article dans le *Goetheanum* 83 ans après les conférences de Steiner de l'automne 1915, dans lesquelles il décrit la décadence de cette tradition qui consiste à rechercher parmi les vivants la réincarnation des lamas morts, tradition qu'il fait remonter à l'Atlantide (!) (cf. en particulier les conférences des 31 octobre et 1er novembre, in : *Les dangers d'un occultisme matérialiste*, GA 254, T.). Que penser également du fait que, dans le même article, soit affirmé, toujours sans commentaire, que les maîtres du bouddhisme tibétain actuel sont tellement avancés spirituellement qu'ils doivent être considérés comme les enseignants de l'humanité entière !
87. *Les dangers d'un occultisme matérialiste*, GA 254, T.
88. Bro, H. H., *Edgar Cayce. Seher-Heiler-Mystiker an der Schwelle des Neuen Zeitalters*, Genève, 1992, p. 231 sq.
89. Cf. à ce sujet *ibid*, p. 319 sq. ; Langley, Noël, *Edgar Cayce et la réincarnation*, Paris, 1997, p. 11 sq.
90. Cf. *Ibid*.
91. Bro, H. H., *Edgar Cayce*, op. cit., p. 220.
92. Koechlin des Bizemont, D., *L'Univers d'Edgar Cayce*, tome 2, p. 26 sq.
93. Bro, H. H., *Edgar Cayce*, op. cit., p. 298 sq. Au vu de ces déclarations, déclarations qui indiquent qu'à travers Edgar Cayce s'exprimaient des puissances bien différentes de celles auxquelles il en appelait avec tant de ferveur, dont le Christ et Michael, on ne comprend pas comment l'ancien secrétaire général de la Société anthroposophique américaine peut affirmer que Cayce aurait été le précurseur de l'anthroposophie aux États-Unis. Selon lui, il aurait - tout comme Rudolf Steiner dans ses « conférences aux ouvriers » - dit les choses « telles qu'elles sont », et c'est pourquoi les Américains y auraient été réceptifs. Cf. l'interview avec René Querido, *Edgar Cayce : Glaube oder Erfahrung ?* (« Edgar Cayce : foi ou expérience ? »), in : *Info* 3, juin 1997.
94. Cf. Drouot, P., *Des vies antérieures aux vies futures. Immortalité et Réincarnation*, Paris, 1993, p. 29.
95. Steiner, R., conférences, Breslau, 8-6-1924 et Paris, 24-5-1924, in : *Le karma* (V), É.A.R.
96. Les déclarations de Steiner sur le séjour des morts dans les différentes sphères planétaires se retrouvent à travers toute son œuvre. Cf. notamment Steiner, R., *Expériences vécues par les morts*, GA 140, É.A.R., *La vie entre la mort et une nouvelle naissance par rapport aux réalités cosmiques*, GA 141, É.A.R., *L'homme suprasensible, considéré du point de vue anthroposophique*, GA 231, É.A.R.
97. Cf. note 82, conférence de La Haye du 17-11-1923.
98. Cf. à ce sujet les déclarations de Steiner sur H. Heine, Voltaire, Goethe, E. Lévy et V. Hugo, in : *Le karma* (II) et *Le karma* (V), É.A.R.
99. Cf. Gershom, Y., *Kehren die Opfer*, op. cit., p. 323 sq.
100. *Ibid*, p. 327 sq.
101. *Ibid*, p. 314 sq.
102. Karlén, B., « *Und die Wölfe heulten...* ». *Eine Autobiographie*, Bâle, 1997, p. 164.
103. Ces personnes ne sont pas les seules à prétendre cela, puisque l'éditeur de l'autobiographie de Barbro Karlén, malgré le fait qu'il connaisse l'œuvre de Rudolf Steiner, affirme que la « persécution actuelle » de Karlén aurait pour origine une « persécution ancienne ». Cf. Meyer, Th., « *Dass es Zusammenhänge gibt zwischen den verschiedenen Leben...* », postface à : Karlén, B., « *Und die Wölfe...* », op. cit., p. 227.
104. Cf. note 28, conférence du 16-5-1924.
105. *Ibid*, conférence du 11-5-1924.
106. L'homme « n'a jamais habité Mars, Mercure, ou aucune autre planète visible. Il n'a jamais été non plus en relation avec aucune d'entre elles, à l'exception de la Lune avant qu'elle ne devienne un satellite. » Harrison, C. G., *The transcendental Universe*.
107. Gershom, Y., *Kehren die Opfer*, op. cit., p. 189 sq. Cf. également Diet, I., *Auf den Spuren*, op. cit.
108. Steiner, R., *Théosophie*, GA 9, chap. « L'essence de l'homme. »
109. Cité d'après Gershom, Y., *Kehren die Opfer*, op. cit., p. 318 sq. C'est moi qui souligne - I. D.
110. Hardo, T., *Das grosse Handbuch der Reinkarnation*, op. cit., p. 136 sq. C'est moi qui souligne - I. D.

111. In : *La connaissance initiatique*, GA 227, T. C'est moi qui souligne - I. D.
112. Steiner, R., *Comment retrouver le Christ?* GA, 187, É.A.R., conférence du 28-12-1918.
113. Cf. note 87, conférence du 18-10-1915.
114. C'est Ernst Suter-Schaltenbrand qui a signé les premiers articles sur le sujet. Cf. Suter-Schaltenbrand, E., *Der Reinkarnationsgedanke im geistigen Suchen der Gegenwart*, in : *Das Goetheanum, Wochenschrift der Anthroposophie*, 1986, n°46 et 47. Sur le «cas» Karlén, c'est Christoph Rau qui s'est le premier exprimé : Rau, Ch., *Barbro Karlén und Anne Frank*, in : *Das Goetheanum*, 1992, n° 10.
115. Un nombre considérable d'articles ont paru sur ce sujet en Allemagne et en Suisse. Les personnes souhaitant en prendre connaissance sont priées de se référer à la version allemande du présent ouvrage.
116. Reuveni, A., *Streit um die Frage der Reinkarnation*, op. cit.
117. Préface à : Rohlf, Nothart (éditeur), *Wie wir wurden, wer wir sind. Kontroverse Sichtweisen zur Frage von Reinkarnation und Karma*, Stuttgart, 1999.
118. *Ibid.*
119. Meinhold, W. J., *Reinkarnation - gibt es Beweise ?* (« Réincarnation - Y a-t-il des preuves ? »), in : Rohlf, N. (éditeur), *Wie wir wurden*, op. cit., p. 110. Meinhold s'est rendu célèbre à travers les séances d'hypnose hebdomadaires de cinq ou six heures qu'il pratiqua sur un patient pendant presque trois ans. Cf. à ce sujet, Meinhold, W. J., *Der Wiederverkörperungsweg eines Menschen durch die Jahrtausende. Reinkarnationserfahrung in Hypnose* (« Le chemin de réincarnation d'un homme à travers les siècles. Expérience de réincarnation en hypnose. »), Fribourg-en-Brigau, 1989.
120. « La personne en régression se retrouve souvent dans une situation où elle vit quelque chose de terrible, où elle a des sentiments extrêmement désagréables. Elle doit revivre ces sentiments puis les abandonner. C'est en cela que réside le caractère libérateur de cette thérapie. » Sigdell, J. E., *Rückführung und Reinkarnationstherapie - worum geht es und worauf kommt es an ?* in : Rohlf, N. (éditeur), *Wie wir wurden*, op. cit., p. 81.
121. *Karma - ein Gesetz, um Mensch zu werden*, in : *Info 3*, mai 1997.
122. Cf. Gershom, Y., *Kehren die Opfer des Holocaust wieder?* Dornach, 1997.
123. De même pour Thomas Stöckli, qui qualifia ses efforts pour amener les livres de James Redfield dans les parages de l'anthroposophie, de «chance de dialogue». In : *Was in der AG vorgeht*, 8-2-1998.
124. *Reinkarnation, Seelenwanderung und persönliche Unsterblichkeit*, in : *Die Drei*, octobre 1998, p. 43.
125. Il est intéressant d'observer la diversité des efforts entrepris pour prouver l'authenticité des cas de réincarnation dont il a été question jusqu'ici. Ainsi, Rosemarie Werbter part d'emblée du principe que la vie de Barbro Karlén est le prolongement direct de la vie d'Anne Frank, et s'explique ainsi leur analogie. Pourtant, dans le même article, elle avait considéré d'un œil critique des cas fort semblables. (Werbter, R., *Spiegelungen - Fantasien - Erinnerungen. Ein Versuch, Rückführungserfahrungen zu verstehen*, in : *Das Goetheanum*, 10-5-1998.) A. Ziesenis considère, pour sa part, que l'église de Scientologie aurait, par des moyens occultes, empêché les persécuteurs de Barbro Karlén de se venger karmiquement (in : *Das Goetheanum*, 21-6-1998), tandis que Wiltrud Laue, en raison des incohérences constatées entre ce que l'on connaît de la vie d'Anne Frank et les événements décrits par Barbro Karlén, déclara la chose suivante : « Je n'irai pas jusqu'à mettre en doute la crédibilité de Karlén, mais il me semble justifié de se demander si, avec ces méthodes dans lesquelles la vision des vies antérieures n'est pas le résultat d'un apprentissage volontaire mais s'apparente plutôt à un cauchemar qu'il faut supporter, les différents plans ne sont pas amenés à se superposer. Ce qui à l'origine n'était que tumulte de l'âme se présente ensuite comme événement réel. » Cité d'après : *Die Drei*, 6 juin 1999. - Les tentatives d'explication de Ravagli, qui considère que le Christ éthérique lui-même « réactive chez les contemporains », sous forme de souvenirs, les souffrances endurées par les victimes de l'Holocauste, ceci afin de « permettre à l'humanité dans son ensemble de se réconcilier avec les bourreaux », ont véritablement de quoi surprendre. (Ravagli, L., *Reinkarnation, Seelenwanderung und persönliche Unsterblichkeit*, op. cit., p. 42.) D'après lui, tout ceci est à mettre en lien avec les phénomènes désignés par Steiner sous le terme de « économie spirituelle », c'est-à-dire avec la multiplication du moi des victimes, ainsi que de leurs corps éthérique et astral, lesquels se lieraient avec ceux qui sont nés après eux. Ravagli ne remarque même pas qu'il place par là-même l'entité christique au centre d'une contre-vérité, contre-vérité qui sème un trouble profond dans les esprits, les personnes concernées pensant que ce qui leur arrive est dû au fait qu'ils sont la réincarnation de victimes de l'Holocauste !
126. Cf. à ce sujet notamment Götte, Fritz, *Rudolf Steiners eigene Mission : Reinkarnation und Karma*, in : *Mitteilungen aus der anthrop. Arbeit in Deutschland*, Michaeli 1991.
127. Cf. note 95, conférence du 5-3-1912. C'est moi qui souligne - I. D.
128. In : *Réincarnation et karma*, GA 135, É.A.R., conférence du 5 mars 1912. C'est moi qui souligne - I. D.
129. Cf. note 28.
130. *Le karma (III)*, GA 237, É.A.R. Voir aussi E. Vreede, *Le ciel des dieux*, T., 1999, p. 281.
131. Cf. à ce sujet, notamment, Steiner, R., conférence du 26-8-1906, in : *Vor dem Tore der Theosophie*, GA 95, de même que la conférence du 29-5-1907, in : *Théosophie du Rose-Croix*, GA 99, É.A.R. On consultera également avec profit le livre de Christian Lazarides : *Vivons-nous les commencements de l'ère des Poissons ?* É.A.R., 1989, en particulier les chapitres 9 et 11.
132. Cf. la page 56 du présent travail.

Titre original: *Die entgeistigte Wiederverkörperung. Wenn Karma zum Verhängnis wird.*

© 2000 by Uitgeverij Steen, Zeist, Nederland

Couverture: Odilon Redon: «Wreathed Head», 1882.

© 2002 by Éditions Triades
36 rue Gassendi - 75014 Paris
Tous droits réservés
ISBN 2-85248-232-0

Achévé d'imprimer par Corlet Numérique - 14110 Condé-sur-Noireau
N° d'Imprimeur : 8427 - Dépôt légal : mai 2002 - Imprimé sur DemandStream
Imprimé en UE

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.